

# Bonjour!

Je m'appelle Matthieu Zammit, je suis diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Communication de Cambrai <sup>(ESAC)</sup>, et de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne <sup>(ÉESAB site de Rennes)</sup> en section communication.

Dans mon travail j'aime varier les pratiques alliant graphisme, production vidéo, photographie, et installation dans le but de développer une approche pluridisciplinaire, singulière et personnelle pour chaque projet.

[@]matthieu.zammit@gmail.com

[T]06 23 62 27 38

[Ig]matthieu\_zammit\_

<i>pépin ou pépins</i> .....	p.02
<i>Une année à mouliner</i> .....	p.16
<i>Casser la démarche</i> .....	p.17
<i>Overdose de sucre</i> .....	p.25
<i>La chambre d'Alonso</i> .....	p.30
<i>Mille Plateaux</i> .....	p.38
<i>Un désir d'éblouissement, une visite à la prison Jacques Cartier, Rennes, Illes-et-Vilaine</i> .....	p.39
<i>Carte de visite Atelier Smash</i> .....	p.47
<i>L'assemblée</i> .....	p.48
<i>Sans titre</i> .....	p.61

# pépin ou pépins

Élaboration de la communication de l'exposition étudiante *pépin ou pépins* à la galerie Quinconce à Montfort-sur-Meu, qui s'est déroulée du 11 avril au 18 mai 2024. L'affiche est pensée comme un gâteau; malheureusement ce dernier semble avoir été dévoré rapidement, et nous ne pouvons percevoir que les restes sur cette affiche... L'idée est que chacun puisse repartir avec une part de ce gâteau lors de l'exposition. Plusieurs parfums sont donc déclinés: myrtille, fraise et menthe, qui sont ensuite découpée en morceaux disponibles en libre accès (14 bandes par affiche) au dos desquels figurent le nom des exposants. Quant au catalogue d'exposition, il est conçu comme un carnet de bord retracant les préparatifs (tests d'accrochage, projets préparatoires...) et les recherche des étudiants.

Affiches:

Catalogue d'exposition:

Sérigraphie 2 couleurs

Impression numérique  
chez: Média Graphic, Rennes

720x1000 mm 40 ex.

123x200 mm 200 ex.

En collaboration avec:  
Célia Le Goff,  
Jean-Baptiste Nicolas

Mars 2024

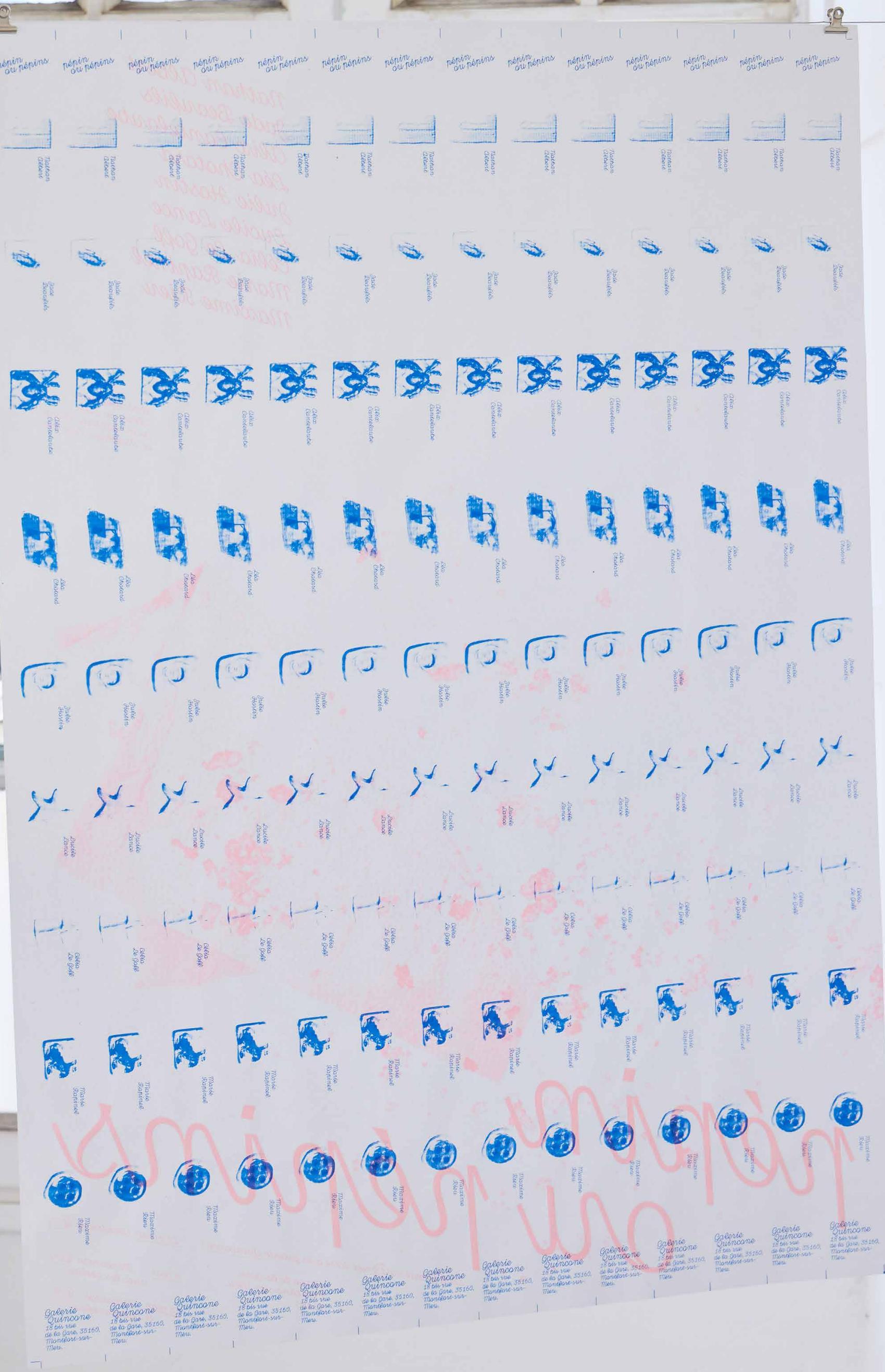


pepin  
ou pepins

pepin

pepin

pepin



a. Nathan Albert  
b. Jade Beaupré  
c. O  is Cormier  
d. Sea Chorard  
e. Josée Hostin  
f. Lucile Lanco  
g. Célia Le Goff  
h. Marie Raphine  
i. Maxime Rieu

Les vivi boids, inspirés du programme informatique «boids» de Craig W. Reynolds 1986.  
Bird-oid (qui a la forme d'un oiseau).  
Une nuée de vivi boids éparpillés, se dissimule ça et là.  
Avec le pli comme une manière d'exprimer le mouvement dans l'espace, on peut connaître leurs directions...



Célia Le Goff, *Un vieux glaçon*,  
2021, polystyrène, eau et trois peintures  
acrylique sur mousse, 36 cm x 45 cm.





À quatre trous.  
 «Gilles s'est fait épingle!! Fuyez pauvres ahhh...»  
 Coupé avant la fin de sa phrase et disparut comme aspiré par le sol. Nous roulions dans tous les sens de la raffinerie. Pour celles et ceux qui tombèrent sur leurs faces, le destin fut tragique. Les noms défilent encore dans ma mémoire. Tous détenus prisonniers ligotés de part en part soit transpercés de fils blancs et attachés à un col roulé ou que sais-je. Si je puis vous conter cette histoire, c'est que je me suis échappé en sonnant l'alerte, glissant heureusement à travers une grille d'aération, aspiré dans le conduit de ventilation et régurgité dans un espace inconnu au mur monté de jolies briques. C'est la tanière d'un fibulanophile. En quelque sorte mes parents, grands-parents, arrière arrière grands-parents et cousins sont ici, cajolés dans un espace de discussion. Je fus recueilli familièrement comme témoin d'une mémoire à quatre trous.

Maxime Rieu, *Il fait froid dehors*,  
 2023, craie grasse sur métal,  
 45cm x 17cm x 28cm.



Nathan Albert & Maxime Rieu, *sans titre*,  
 2023, métal, tissus et bois,  
 100cm x 36cm x 32cm.

38 Jade



Jade Beaufilis, *Sans titre*,  
2023, transfert d'encre gravure sur plâtre,  
zinc, dimensions variables.

39



40



Jade Beaufilis, *Sans titre*,  
2023, transfert d'encre sur plâtre, zinc,  
dimensions variables.



*L'exposition pépin ou pépins*  
s'est déroulée à la galerie Quinconce  
et à la chapelle Saint-Joseph\*  
de Montfort-sur-Meu.  
du 11 avril au 18 mai 2024.

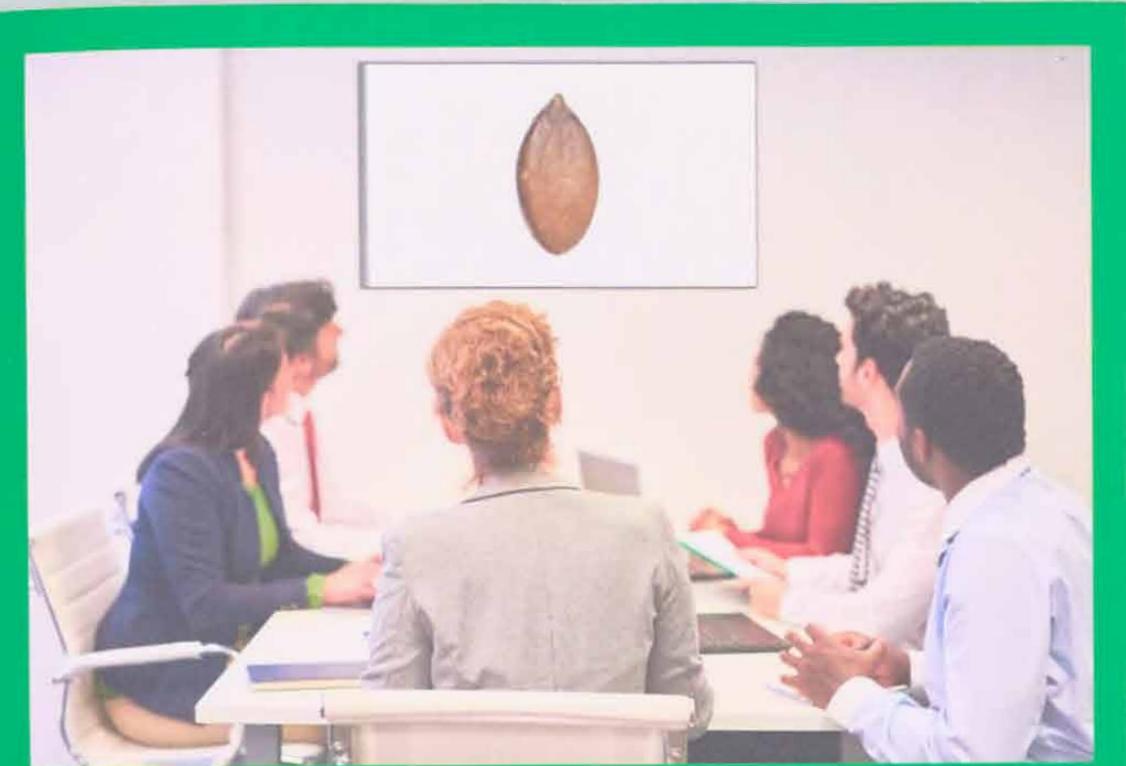
\* Galerie Quinconce : 18 bis rue de la Gare, 35160, Montfort-sur-Meu.  
Chapelle Saint-Joseph : Boulevard Villebœuf Mareuil, 35160, Montfort-sur-Meu.

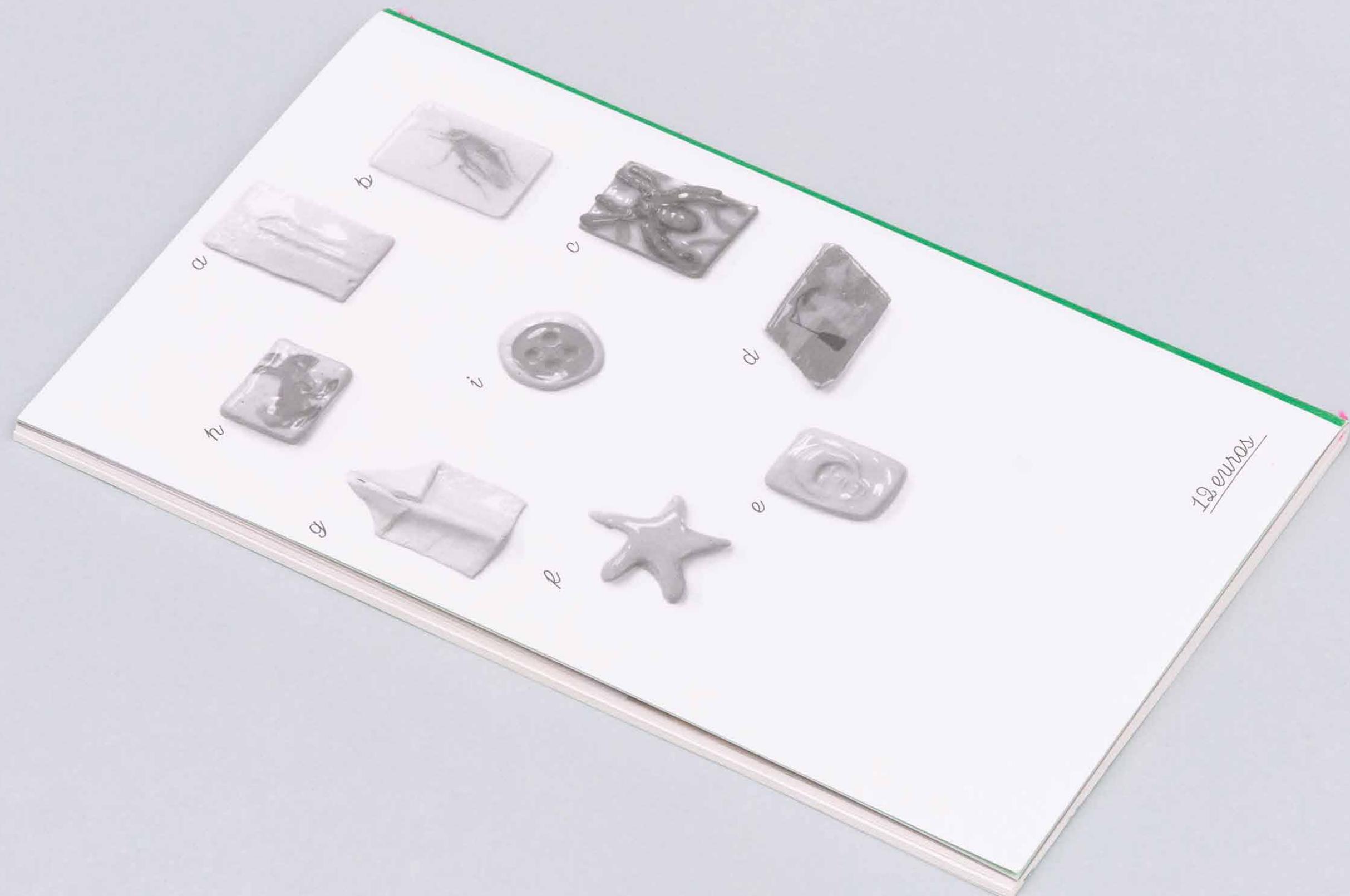
avec les œuvres de :  
Nathan Albert p.28&26, Jade Beaufils p.38,  
Alix Cantelaube p.34, Léa Chotard p.42,  
Julie Hostin p.20, Lucile Lance p.32,  
Célia Le Goff p.12, Marie Rapinel p.16,  
Maxime Rieu p.24&26.

Dans le cadre de l'atelier  
*Une araignée ou un crachat*,  
conduit par Jean-François Leroy  
et Guillaume Pinard.

Remerciements :  
Céline Arnal,  
Georges Bataille,  
Thierry Bordais,  
Théo Davy  
Nicolas Goupil,  
l'EESAB,  
Emmanuel Gabillard,  
Influence Gourmande,  
Guillaume Kazerouni,  
Lucas Le Bihan,  
Aurélie Maudet,  
Marie Proyart,  
et la Galerie Quinconce !

Édition réalisée par Célia Le Goff, Jean-Baptiste Nicolas,  
et Matthieu Zammit. Composé en Kernevel Book et *Cucina Corsiva*  
dessinée par Lucas Le Bihan, et imprimée sur Arena Rough  
natural 90g et Arena Rough natural 140g par Media Graphic  
à Rennes le 3 avril 2024 en 200 exemplaires.









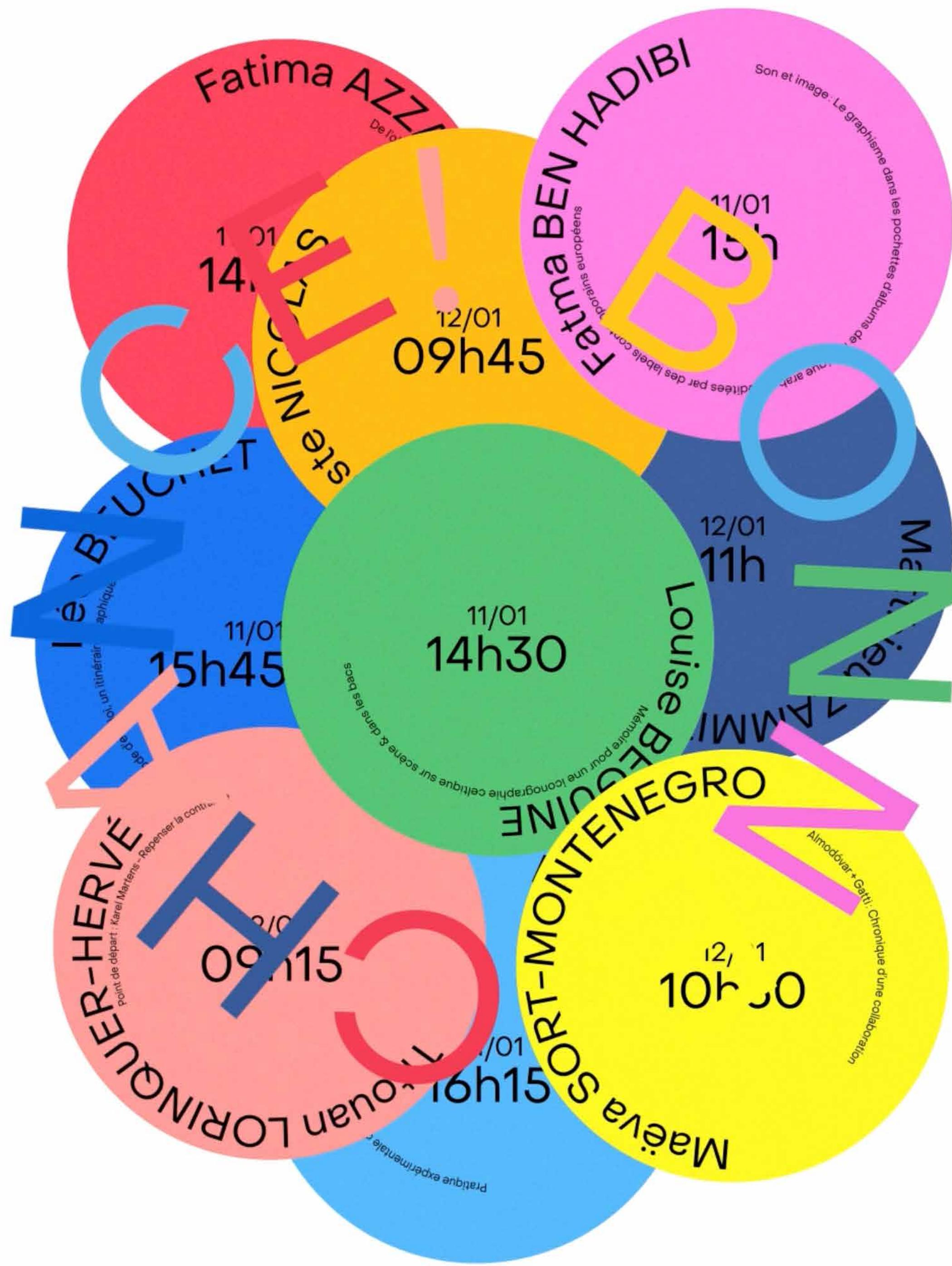
Pépin ou pépins

Exposition du 11.04 au 18.05.2024

Entrée libre - Mercredi au samedi 16h / 19h

QUINCONCE  
Galerie et boutique  
associative

17, AV. DE LA  
CHAPELLE  
93 700



# Une année à mouliner!

Pour annoncer sur l'Instagram de l'ÉESAB site de Rennes la date et les horaires des soutenances de mémoires des 5<sup>e</sup> année design graphique, j'ai eu le plaisir de pouvoir animer le visuel imaginé par Titouan Lorinquer-Hervé. Cette animation se base sur le mot « mouliné », expression qui est revenue très souvent lors de nos échanges sur la recherche et l'écrit de ce mémoire durant l'année. J'ai donc voulu imager ce « moulinage » à travers ces rotations de typographies constantes et lacinantes.

1080x1350 px

00:13 sec

<https://vimeo.com/1096833141/25851e42ba?ts=0&share=copy>

# Casser la démarche

L'objectif de mon mémoire était d'observer le designer graphique invité à produire dans le cadre de l'art contemporain. Et comprendre ce qu'apporte une pratique du design graphique dans ce contexte. Cet écrit a pour cas d'étude *Le Journal d'Anticipation* de Jocelyn Cottencin réalisé dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Rennes en 2010.

Impression numérique    chez: *Publi Tregor*, Lannion    110x175 mm    05 ex.



Casser la démarche

Le graphisme comme pratique artistique  
Mathieu Zammit

Sommaire	
Intrusion	2010
Ce qui vient	2028
Gazette	2042
Le vertige du temps	2052
BAT	2058
En kiosque	2074
L'alibi	2080
Bibliographie	2086

## 2011

Au terme de mes études dans le domaine du design graphique, je me questionne énormément sur les contextes de productions et de créations dans le champ du graphisme et de l'art. Quel contexte de production particulier existe-t-il pour le / la graphiste aujourd'hui ? Des centaines... Et autant de formes qui en découlent ! Mais certains m'intéressent plus que d'autres, notamment celui de le / la graphiste invité à déployer sa pratique dans un contexte artistique, afin d'y observer les productions réalisées et y déceler les détournements, les différentes démarches, les réemplois, ou encore les fusions entre les disciplines.

« Des livres dans tous les domaines de la connaissance »<sup>1</sup>.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la question du reproductible et du multiple se pose dans le champ de l'art. Les artistes voient l'industrie et les moyens techniques se développer de jour en jour. Dans ce contexte la question de la création artistique s'ouvre à la possibilité d'une diffusion à grande échelle, grâce à l'évolution des moyens de reproduction. El Lissitzky par exemple, se mit à produire des affiches de propagande en faveur du bloc soviétique naissant, convaincu que son art pouvait agir comme « stimulant »<sup>2</sup>, tel *Frappe les Blancs avec le coin rouge !* (1917)<sup>3</sup>. production à la composition dynamique mêlant forme géométrique, et typographie intégrées dans une grille rigoureuse. Ensuite l'artiste russe poursuivra son exploration de nouveaux médiums en introduisant son esthétique singulière à travers divers

## Intrusion

objets éditoriaux. Il publia plusieurs livres dont il réalisa lui-même la conception graphique, comme celui destiné aux enfants *Les deux carrés*<sup>Fig.02</sup> en 1920. On peut citer également son travail typographique pour les couvertures de la revue dada de Kurt Schwitters, *Merz*<sup>Fig.03</sup> 1923-1932, ou encore ses célèbres illustrations typographiques du recueil *Djla Golossa*<sup>Fig.04</sup> du poète russe Maïavoski, en 1923. L'exemple de Rodtchenko est également intéressant dans ce phénomène de fusion entre arts visuels et arts appliqués. Rodtchenko est un célèbre artiste du constructivisme russe, mais il est également considéré comme une figure majeure du design graphique russe. Il contribua à l'élaboration des premières publicités soviétiques, par ses photomontages, et son approche picturale singulière. En témoigne ses nombreuses affiches dans des domaines divers tels que le cinéma, la littérature, ou encore l'aviation soviétique<sup>3,fig.05</sup>. Bien que dans un contexte très particulier, ces exemples démontrent un glissement de l'art vers l'objet reproductive.

## Bourrage papier

Ce processus connaît un tournant dans les années 1950-1960. En effet, au-delà de l'industrie, ce sont les moyens de reproductions (imprimante, photocopieur...) qui se développent énormément durant ces années et deviennent accessibles à un plus grand nombre d'individus. La place de la reproduction est désormais déterminante dans la création artistique<sup>4</sup>. « Le livre d'artiste tel que Fluxus et l'Art conceptuel l'ont développé [...] ne cultive pas les vertus - esthétiques

## 2012

Fig. 05 - Alexandre Rodtchenko, affiche pour le film de Sergei Eisenstein,  
*Le cuirassé Potemkine*, 1925.



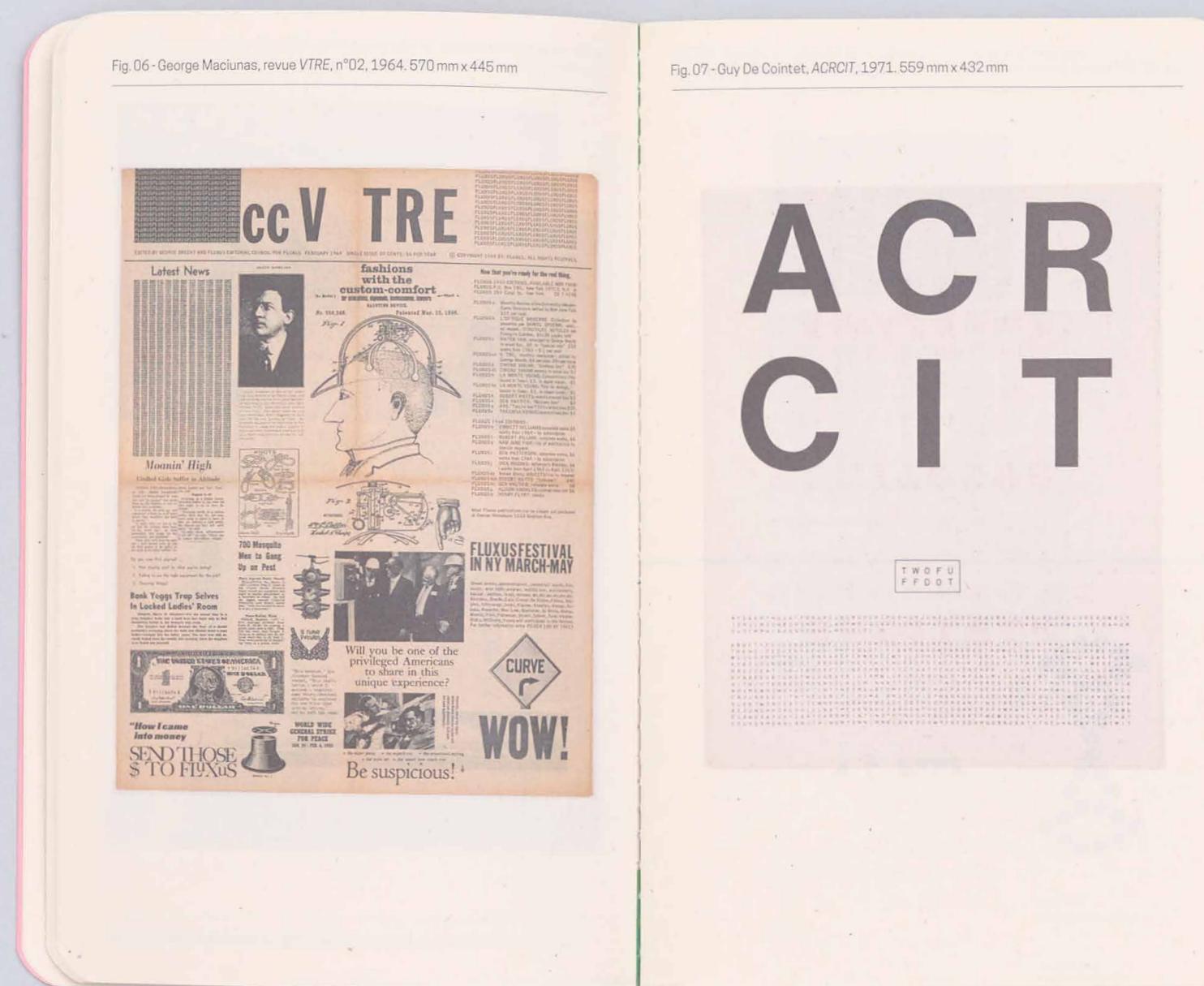


Fig.06- George Maciunas, revue VTRE, n°02, 1964. 570 mm x 445 mm

Fig.07-Guy De Cointet, ACROIT, 1971. 559 mm x 432 mm

2045

Faire la Une!

Des images sont reproduites sur toute la couverture évoquant des événements sportifs, comme une course cycliste sur la couverture du volume 02 fig.16, ou encore des manifestations sur le volume 03 fig.17. Des événements assez habituels pour des couvertures de presse quotidienne. Cependant, ces dernières jouent avec nos habitudes car si l'on regarde plus attentivement, les cyclistes court sans leurs vélos, et les manifestants du volume suivant sont des enfants. Un certain décalage d'images déjà éprouvées dans la presse, mais aussi de concept journalistique comme celui du « gros titre » qui est repris dans le volume 01 fig.18. Sous les traits de la typographie *Switzerland Heritage* de Jocelyn Cottencin, rendant sa lisibilité quelque peu difficile pour un « gros titre ». La couverture du volume 04 fig.19 évoque une vision étrange qui nous semble lointaine, en témoigne l'aspects de l'individu qui s'y trouve et son décor (pourtant familier, car il s'agit de la cité judiciaire de Rennes). Ce journal fait donc irruption dans notre quotidien grâce à une forme connue, familiarité qui s'estompe petit à petit au fil des observations sur ses couvertures. Une narration d'un certain avenir semble émerger de ces unes de journaux étranges provenant d'un futur plus ou moins lointain.

14- Propos recueillis lors d'un entretien avec Jocelyn Cottencin, le 7 mars 2023.

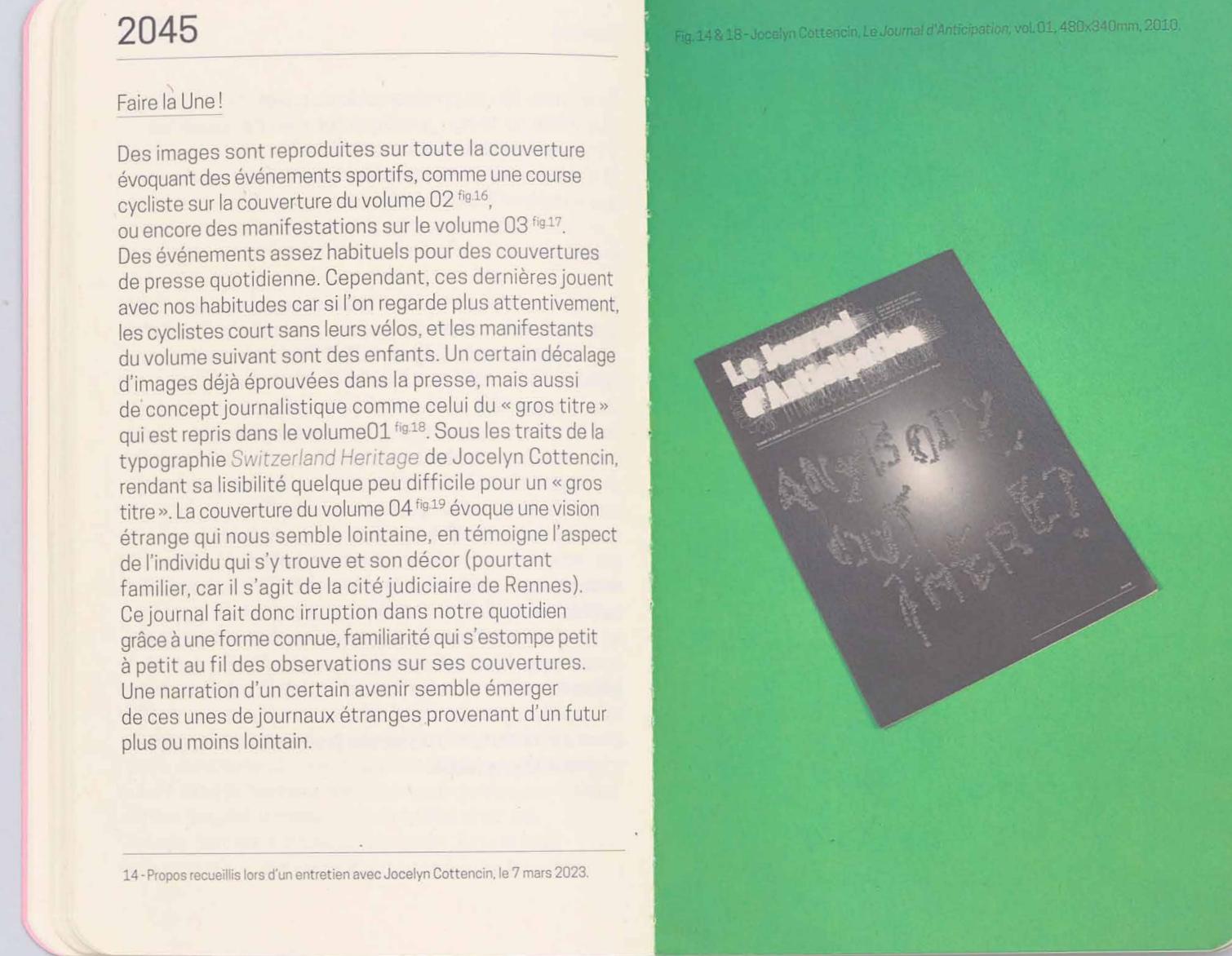
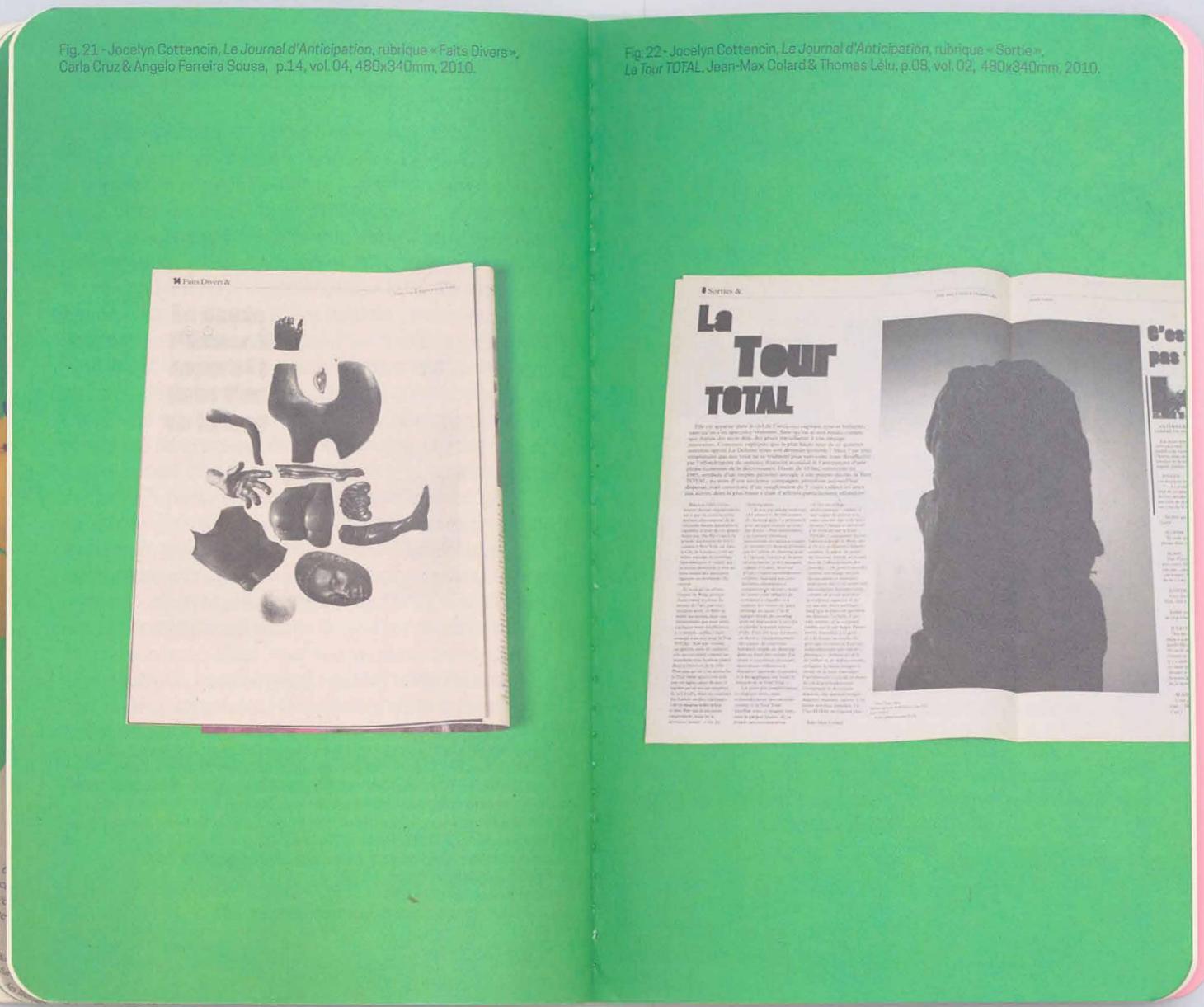
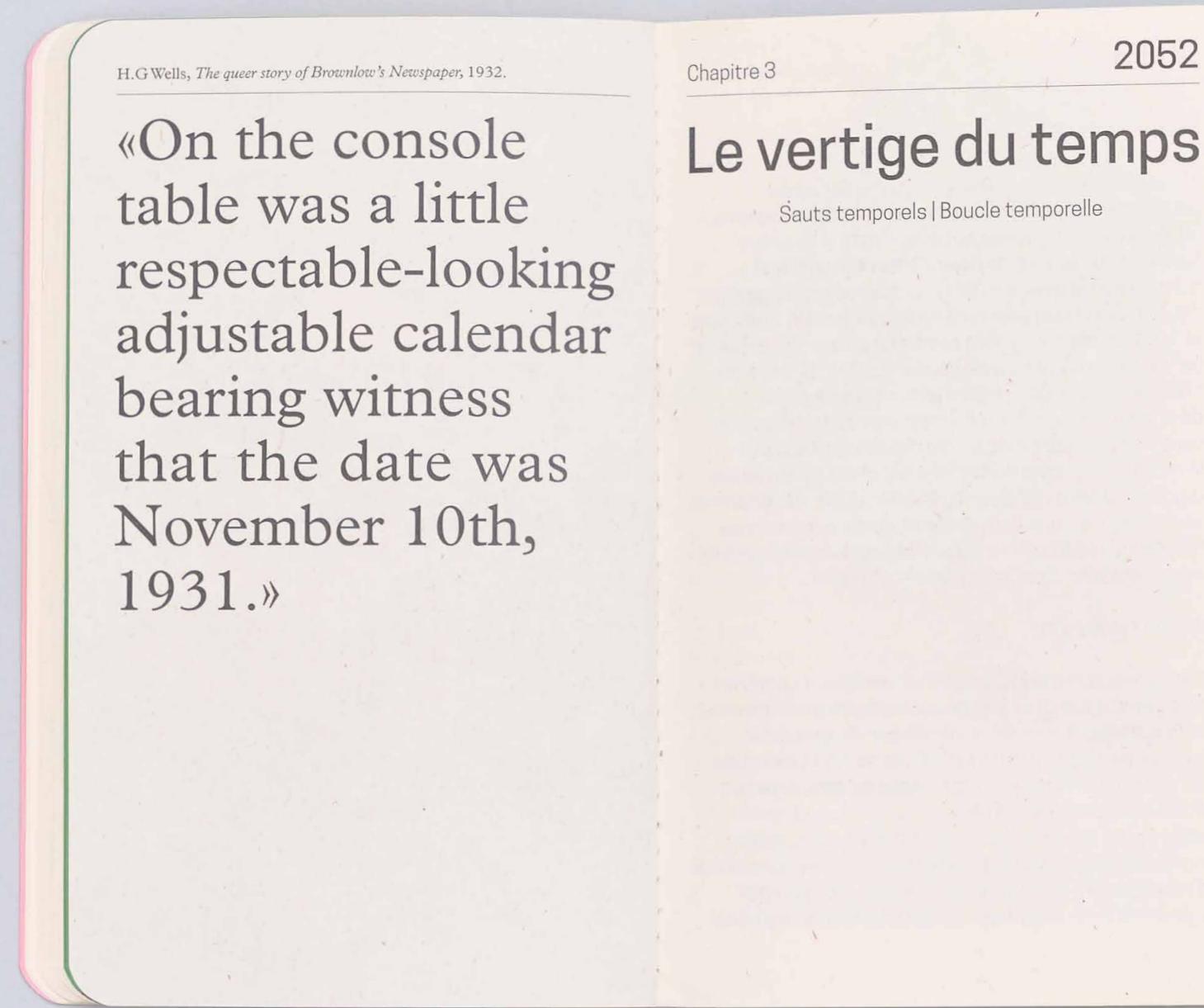


Fig.14 & 15- Jocelyn Cottencin, Le Journal d'Anticipation, vol.01. 460x340mm, 2010.









## Overdose de sucre

Projet issu d'une collection d'images personnel de sucreries collectées sur des devantures ou encore des « stops trottoirs » dans l'espace public. Je me suis amusé de leurs idéalisations et de leur mise en scène gourmande en les recombinant à l'aide de l'IA les unes avec les autres en noir et blanc, ne formant plus que d'étranges masses sombres. L'utilisation d'outils de génération d'images me semblait pertinent pour exacerber le côté artificiel et répétitif de ces images dans notre quotidien.

Ce projet est présenté en série de 28 images, avec pour support divers bouteilles de sodas, visant à rappeler le support « stop trottoir » de nos rues, support d'origine de nombreuses images de ce projet.

Impression numérique

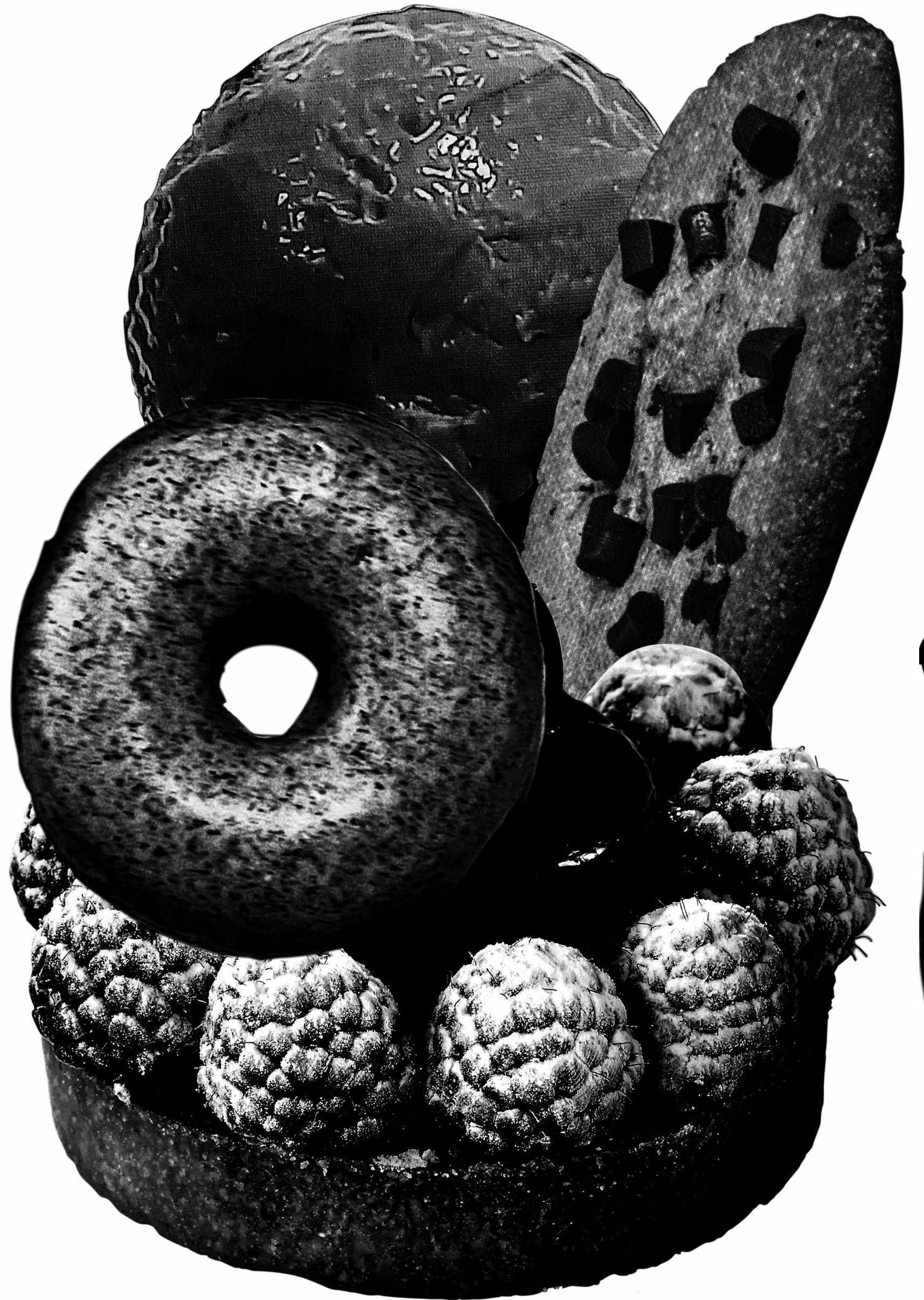
594x841mm

28 exemplaire

Mai 2024









# La chambre d'Alonso



Ce projet est un récit de fiction raconté à travers une édition mêlant gravure (technique de transfert) et texte. Ce récit interroge le domaine de l'archéologie et sa capacité à raconter, à déterminer et interpréter une histoire à travers les traces matérielles du passé. En effet l'histoire prend place en l'an 3001, quand un agent d'entretien de la zone H, tombe miraculeusement sur ce qui fût autrefois semble t-il une habitation datant d'une civilisation reculée des années 2000 (mon ancien appartement, 8 rue des Anglaises, à Cambrai, 59400). Il s'agirait ici de la plus ancienne trace de civilisation retrouvée depuis l'*Atom Bang*, les équipes d'archéologues et de scientifiques vont alors commencer un travail de fouille et d'analyse, à partir des éléments et diverses traces retrouvés sur place. Cette étude mènera à la découverte d'une civilisation vivant aux alentours de 2098, se nourrissant exclusivement de chewing-gum, ayant comme monnaie des CD, et vénérant le dieu Picsou.

Impression numérique  
& Gravure (transfert)

140 x 220 mm

Mai 2021



1 De tous temps, les sociétés humaines ont été confrontées à la permanence des manifestations de leur passé, lesquelles ont toujours constitué – de quelque côté qu'on les prenne – la trame matérielle de leur propre présent. Depuis toujours, ce sont des monuments, des objets, mais aussi des paysages et des lieux qui ont constitué le matériau à partir duquel les sociétés ont construit leur identité. A ce titre, les modifications apportées aux restes du passé dans le présent – que ce soit sous la forme de reconstructions, de réaménagements ou même de destructions – renseignent directement sur le travail de remodelage de cette mémoire collective qui nourrit l'identité des sociétés. Comme l'a montré brillamment le préhistorien britannique Richard Bradley, cette relation particulière avec les vestiges matériels du passé n'est pas l'apanage des seules sociétés historiques. Elle est en effet déjà complètement en place dans les sociétés préhistoriques européennes du Néolithique, dont les constructions monumentales tendent à se fixer dans des formes et des lieux particuliers, qu'elles reproduisent tout au long d'une occupation développée dans la longue durée, à l'échelle d'une série de générations<sup>1</sup>.

2 La relation avec le passé est donc un élément essentiel de la constitution des identités collectives<sup>2</sup>. Elle alimente la constitution d'une mémoire collective, dont le sociologue Maurizio Halbwachs a décrit, parmi les premiers, les mécanismes<sup>3</sup>. Néanmoins, ce sont là des questions qui, ici, intéressent sur le fond davantage l'anthropologue que l'archéologie. En revanche, l'archéologie est directement concernée par la question du statut des vestiges matériels subsistant dans des époques postérieures à leur constitution, dans la mesure où ces restes physiques mettent en cause l'identité du passé dont ils sont issus et, par là même, l'approche qu'il est possible d'en avoir. Quelque chose, en effet, est actuellement en train de changer dans notre vision du passé – que nous entrevoyns plus variable, moins monolithique –, quelque chose qui affecte notre façon de concevoir l'histoire, ou plus exactement la manière dont nous nous représentons les transformations des sociétés du passé dans le temps. De quoi s'agit-il ? En premier lieu de la chose suivante : il devient de plus en plus clair aujourd'hui que l'environnement matériel des sociétés humaines a toujours été *composite*, dans le sens où celui-ci a toujours été principalement constitué d'éléments provenant initialement d'un passé préexistant, mais n'en continuant pas moins à se perpétuer dans leur présent.

3 Nous faisons quotidiennement l'expérience directe de cette situation, qui n'est pas aussi banale qu'on pourrait le croire. Notre univers matériel, en ce début du IIIe millénaire, n'est pas celui qui prédisaient les images naïves de la science-fiction du XXe siècle : nous continuons à habiter aujourd'hui dans des villes dont la trame urbaine date massivement du XIXe siècle ; pour la plupart, nos maisons sont vieilles d'au moins cinquante ans ; tous nos meubles, loin s'en faut, ne sont pas neufs ; quant à nos voitures, nous sommes assez peu nombreux à pouvoir nous en offrir une nouvelle tous les ans. Ainsi, du point de vue archéologique, la matérialité du présent « actuel » apparaît-elle essentiellement composée de choses du passé – d'un passé plus ou moins proche –, tandis que les créations de l'instant présent – celles de 2011, celles du jour d'aujourd'hui – n'occupent qu'une place infime dans ce présent matériel en réalité saturé de passé(s). Le présent a toujours été *multi-temporel* et surtout il n'a jamais été jeune, *jamais complètement actuel*.

4 Si l'on regarde avec attention les dessins de Dürer ou les gravures de Rembrandt, qui décrivent minutieusement l'univers matériel des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on y voit clairement un présent en quelque sorte déjà vieux : le crépi des murs s'écaillle, les charpentes fatiguées plient sous le poids des toitures, les ponts de bois sont usés... Du point de vue des choses matérielles (c'est-à-dire ce qui, en propre, constitue le matériau de l'archéologie), le présent n'est pas autre chose que la réunion de tous les passés qui coexistent physiquement dans l'instant présent. Après tout, les outils de pierre taillée de la préhistoire ont beau avoir été produits à l'origine voici plusieurs dizaines de milliers d'années, il n'en demeure pas moins que c'est *au présent* qu'on les trouve ; c'est *ici, dans notre présent, maintenant*. Et c'est bien en fonction de leurs conditions d'*incrustation* dans ce présent (sont-ils en place dans le sol ? sont-ils au contraire déplacés, complets ou fragmentaires ?...) que l'on pourra en dire plus ou moins quelque chose. Car les choses produites dans la matière – dont participent les vestiges archéologiques – possèdent une propriété essentielle, qu'elles partagent pas avec les événements de l'histoire : elles restent, elles durent tant que persiste la matière dont elles sont faites. Elles s'insinuent dans tous les présents qui viennent après elles ; longtemps après qu'elles ont cessé de servir ou d'exister, elles continuent à être. Ainsi, l'Empire romain peut bien s'être définitivement effondré dans des temps désormais complètement révolus, ses restes matériels n'en persistent pas moins à occuper toujours notre présent, comme ils continueront à le faire pour les générations qui viendront après nous.

Temps des vestiges et mémoire du passé : à propos des traces, empreintes et autres palimpsestes.  
de Laurent Olivier, 2011, revue Le Genre Humain n°50.

Objet circulaire inconnu  
n°01

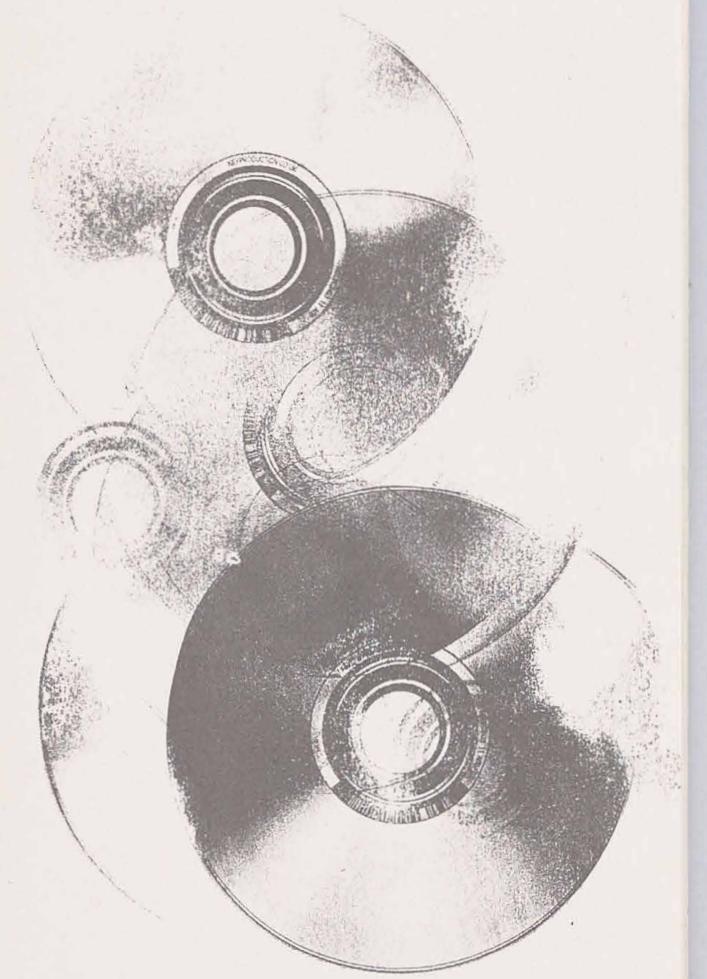
Observations:

Objet de forme circulaire, très dégradé. Utilisation de technologie reconstitutrice nécessaire. Élément collecté et envoyé au laboratoire, pour procéder à reconstitution, et tentative de datation.

L'objet reflète effectivement de la lumière, il doit donc être manipulé avec la plus grande précaution par l'équipe scientifique sur place.

Dans l'état présent il est impossible d'établir une théorie sur la nature de l'objet. Sa forme circulaire néanmoins rappelle la forme de la monnaie d'époque.

De plus les inscriptions détectées indique que l'objet était dédié à une personnalité à "Toro de Chou", nommé George. Aucune théorie sérieuse pour l'intent sur l'identité, ni le rôle présumé de cet individu. Bien que l'équipe sur place est établie un lien avec le supposé passé agricole de la zone H. Il s'agirait donc peut-être d'un grand cultivateur de la zone, ou bien une "divinité" dont le culte serait peut-être à accroître les récoltes.



Envoi Laboratoire: LCA 02.  
Pour reconstitution de l'objet.  
17/07/2001



Objet Rectangulaire  
inconnu n°01.

Observations:

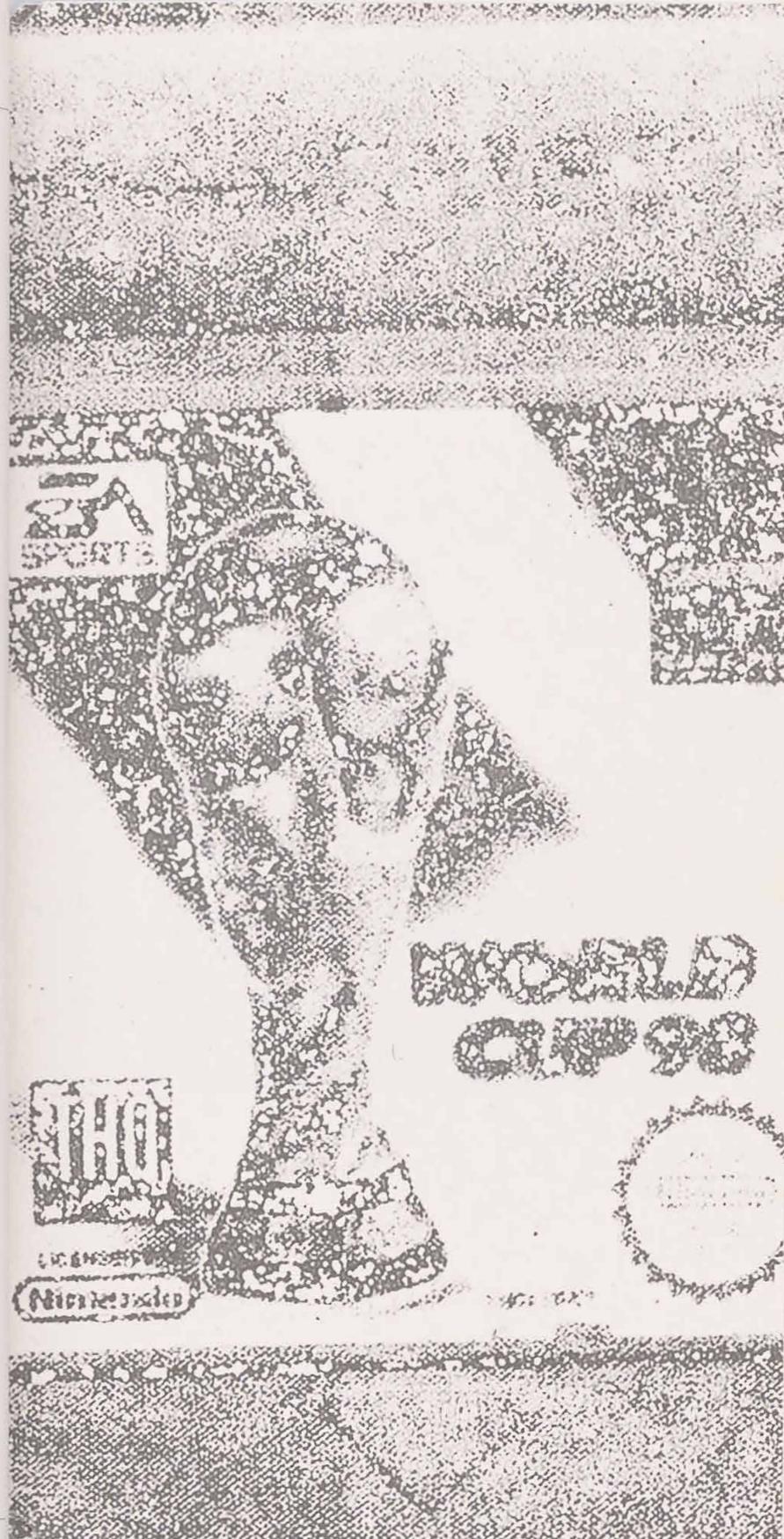
La disparition de plusieurs éléments découverts les jours précédents a grandement découragé l'équipe déployée sur place, notamment la suite de la série de portraits découverts le 21/07/2001. De plus cela fait plusieurs heures, que nous avons perdu contact avec le laboratoire 02 de La Chapelle-Aubelles, sans explication au préalable. S'agit-il d'un transfert de dossier, encore lié à une cyber-essence de la ~~lumière~~? Sans réponse de votre part, nous continuons les efforts ici, et entamons une sixième journée de fouille, sous un soleil brûlant et une pluie toujours plus battante, parfois nous sommes confrontés à une substance froide et blanche tombant du ciel, qui recouvre les sols, et complique grandement l'extraction de nouveaux artefacts. Sans votre soutien, la mission s'annonce extrêmement compliquée, nous attendons une communication prochainement du centre de recherche LCA, au plus vite.

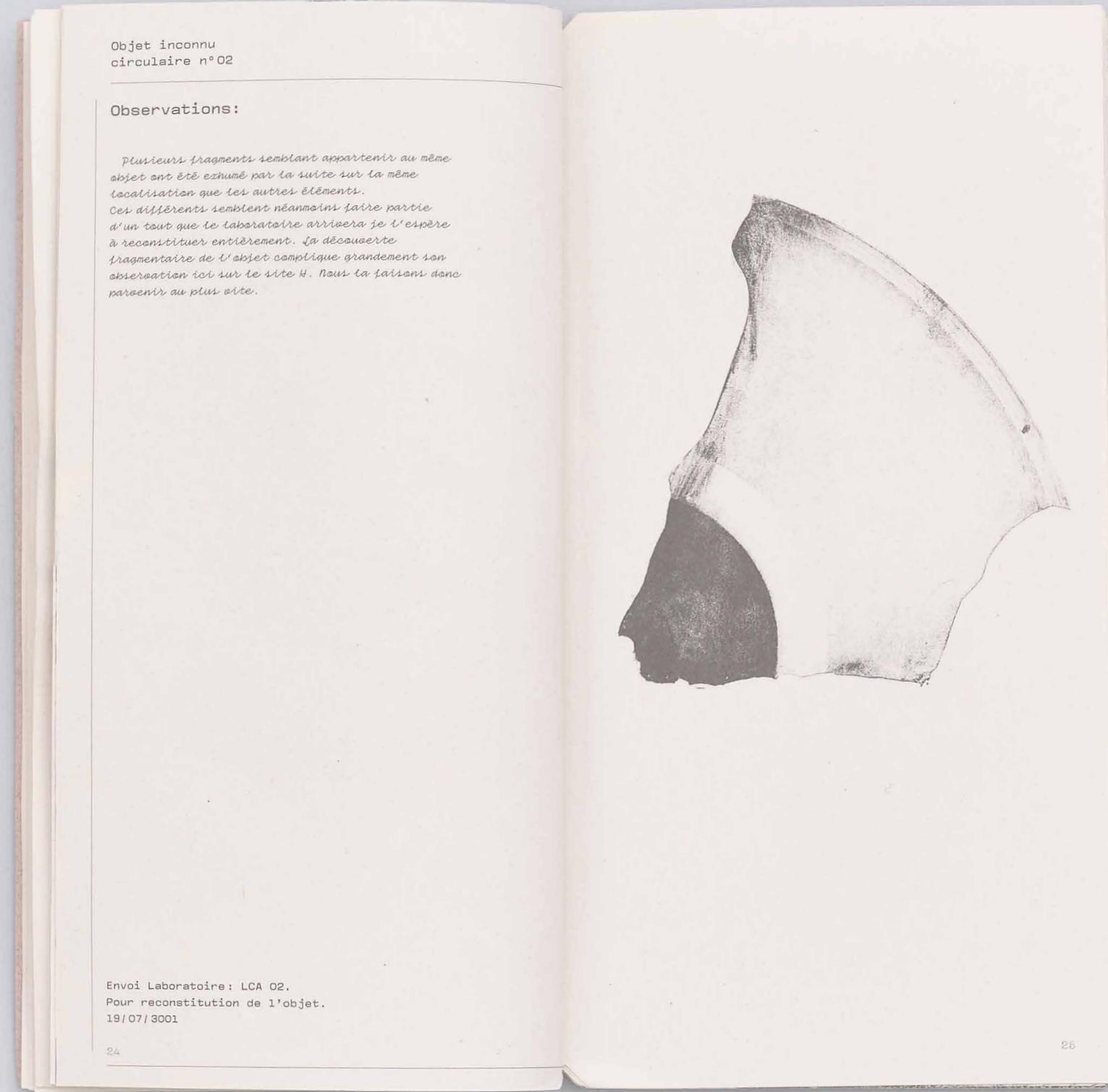
Voici deux objets découverts ce matin, dans un état relativement intact. De forme rectangulaire et assez petit, ces éléments semblaient être portatifs. Selon les théories de l'équipe appuyées par les inscriptions partiellement lisible sur la surface, il pourrait s'agir de retranscriptions vidéo d'événements d'époques. Fictifs ou non encore cela reste encore dur à déterminer. Bien que sur un élément il est fait mention d'une date "98", faisant sûrement référence à un événement inscritif marquant des années 2098.

Envoi:

Laboratoire 02 de La Chapelle-Aubelles.  
23/07/2001

Centre de recherches de La Chapelle-Aubelles.  
23/07/2001

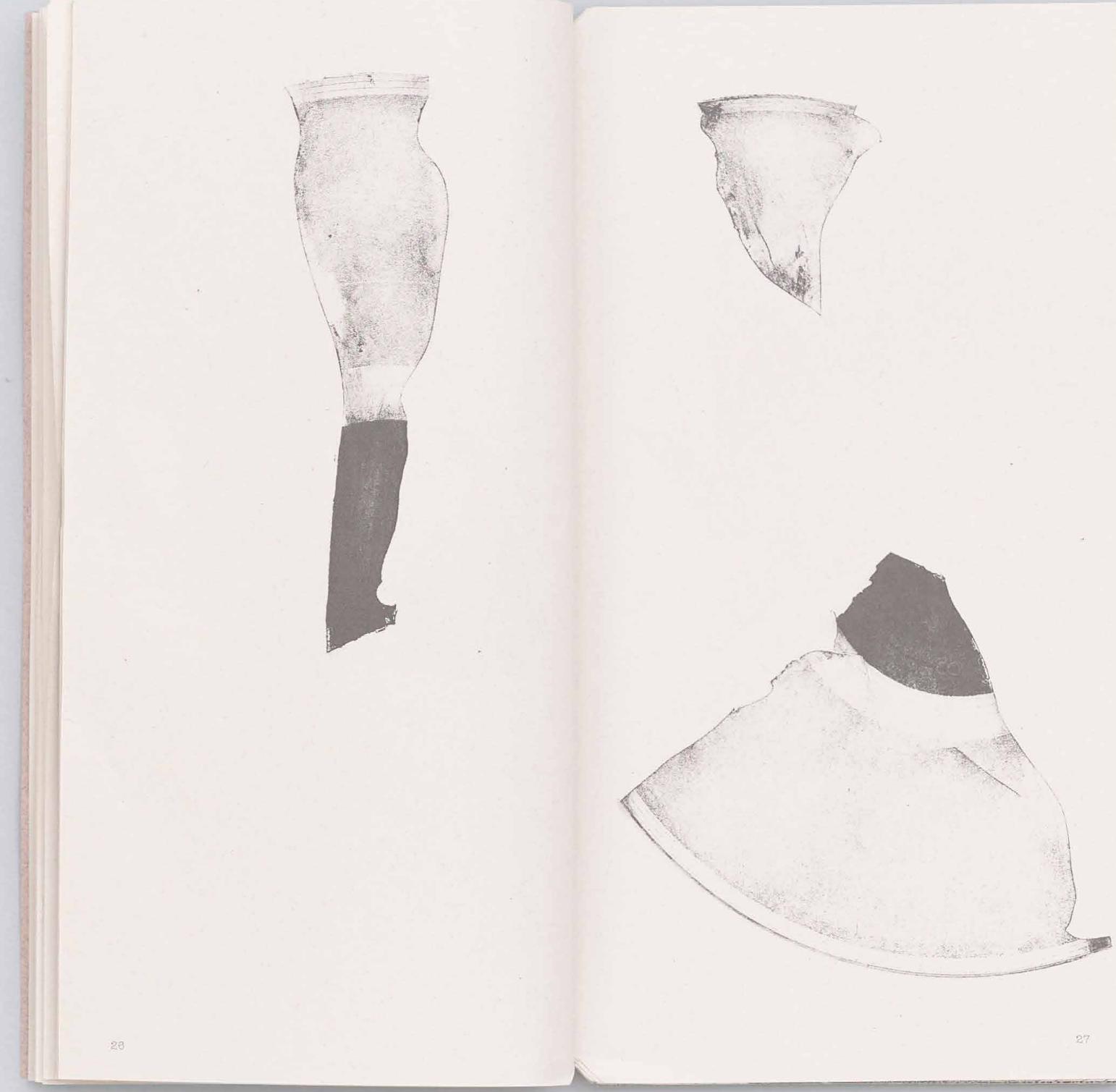




Envoi Laboratoire: LCA 02.  
Pour reconstitution de l'objet.  
19/07/2001

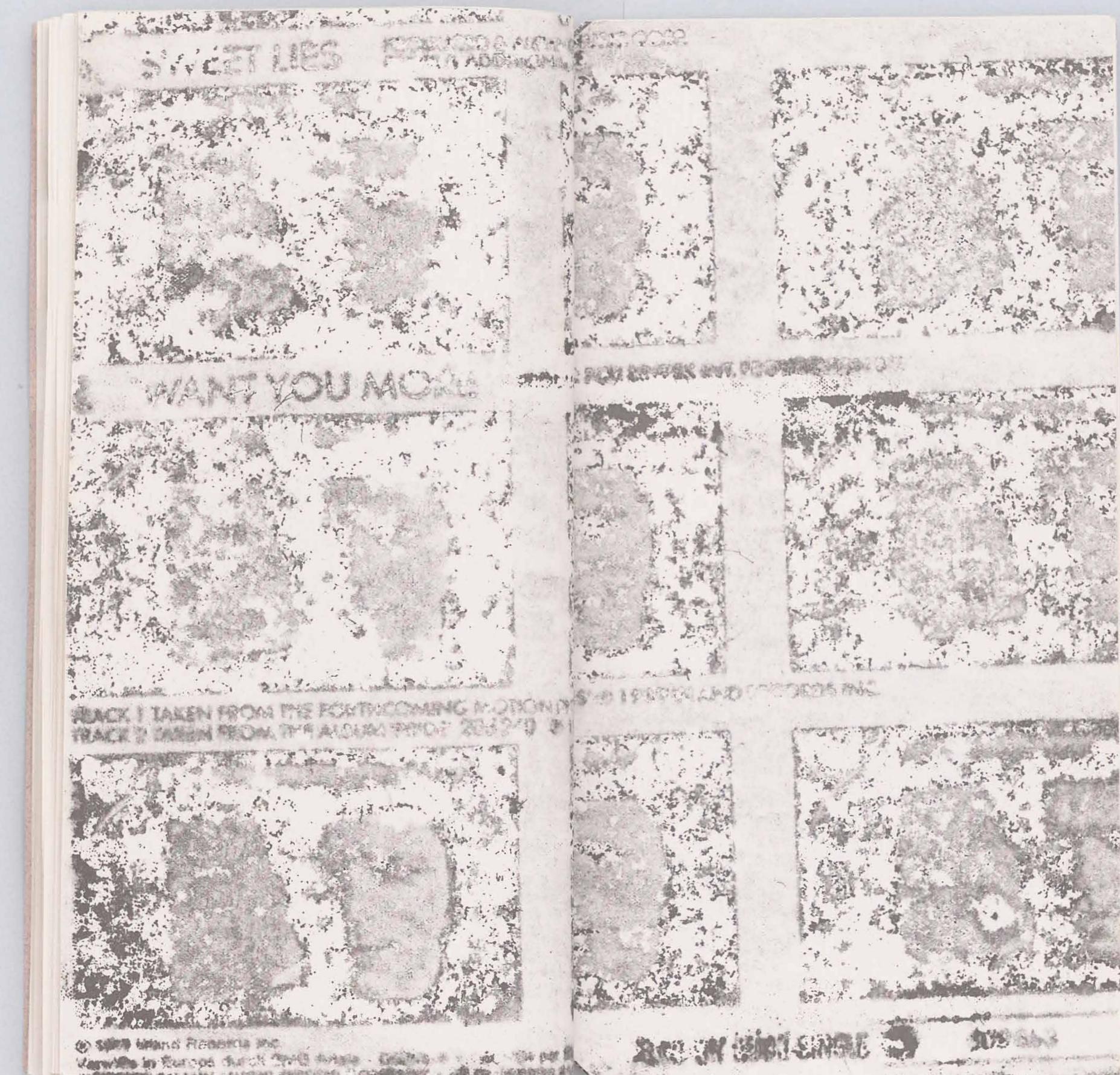
24

25

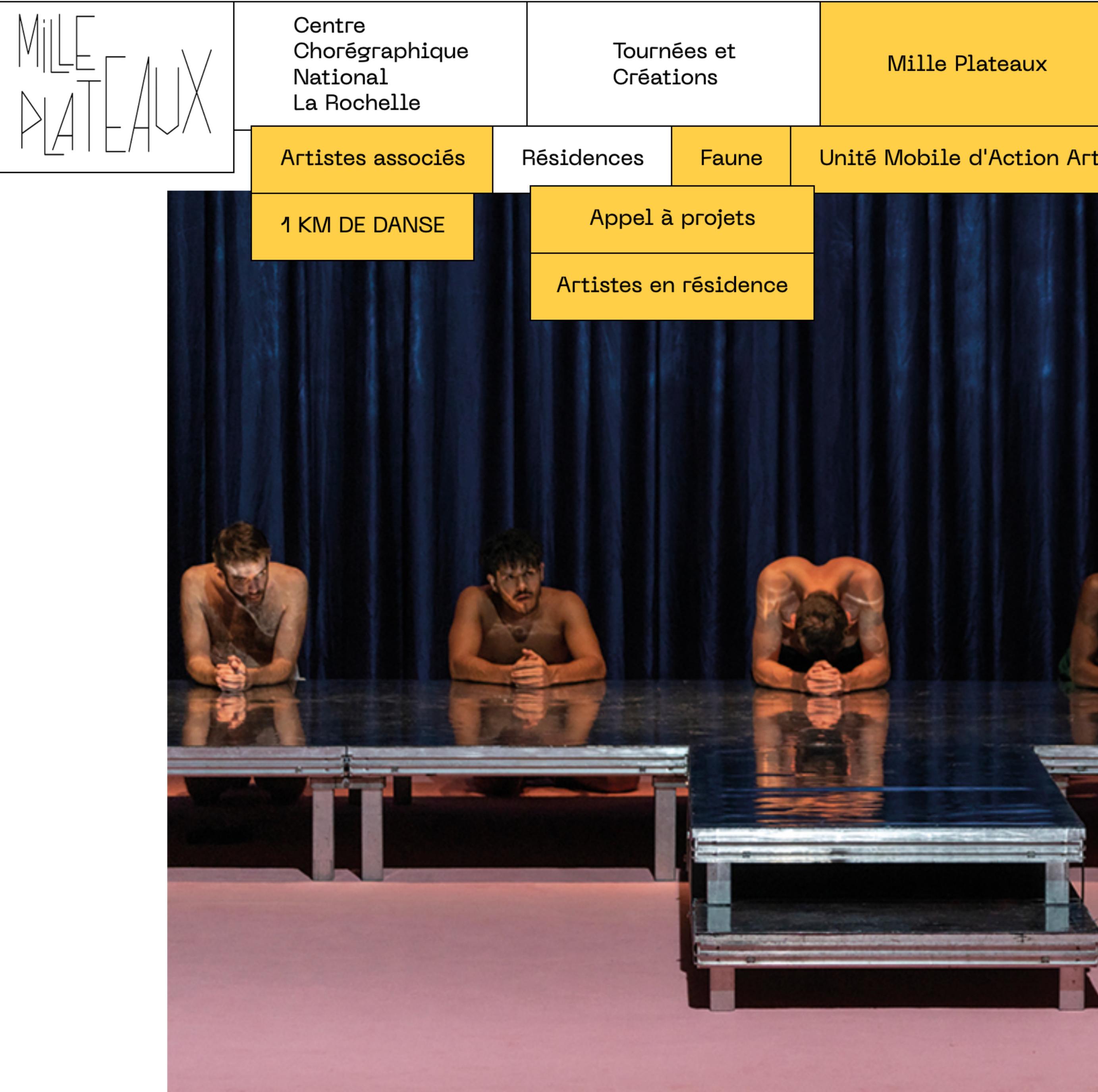


26

27







# Mille Plateaux

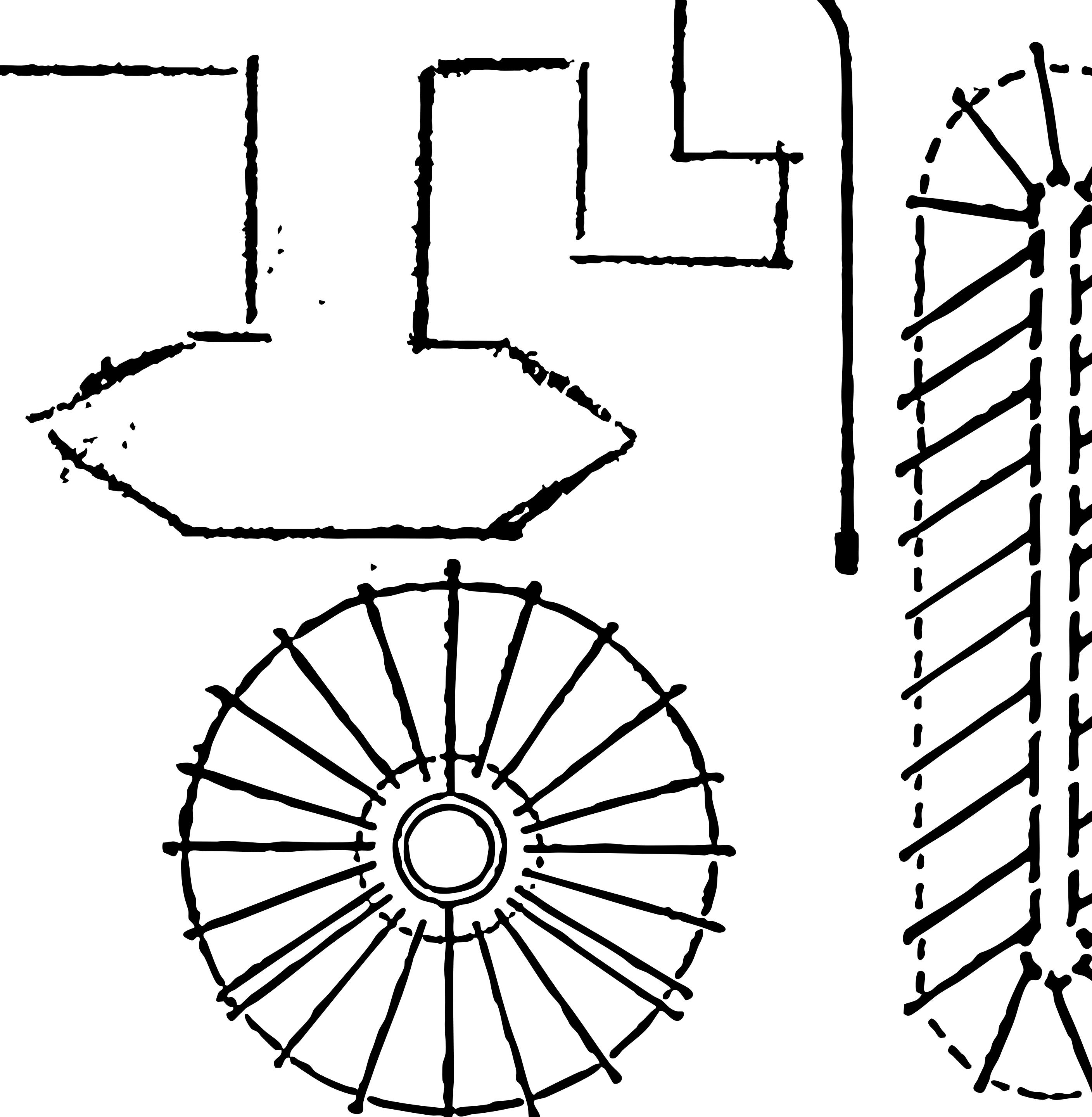
Création de la maquette du nouveau site web du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, *Mille Plateaux*. Ce travail fait partie de la nouvelle identité graphique du lieu, élaboré à l'atelier en tant qu'assistant de Jocelyn Cottencin.

En collaboration avec:  
Jocelyn Cottencin

1920x1080 px

<https://www.milleplateauxlarochelle.com/>

Décembre 2022

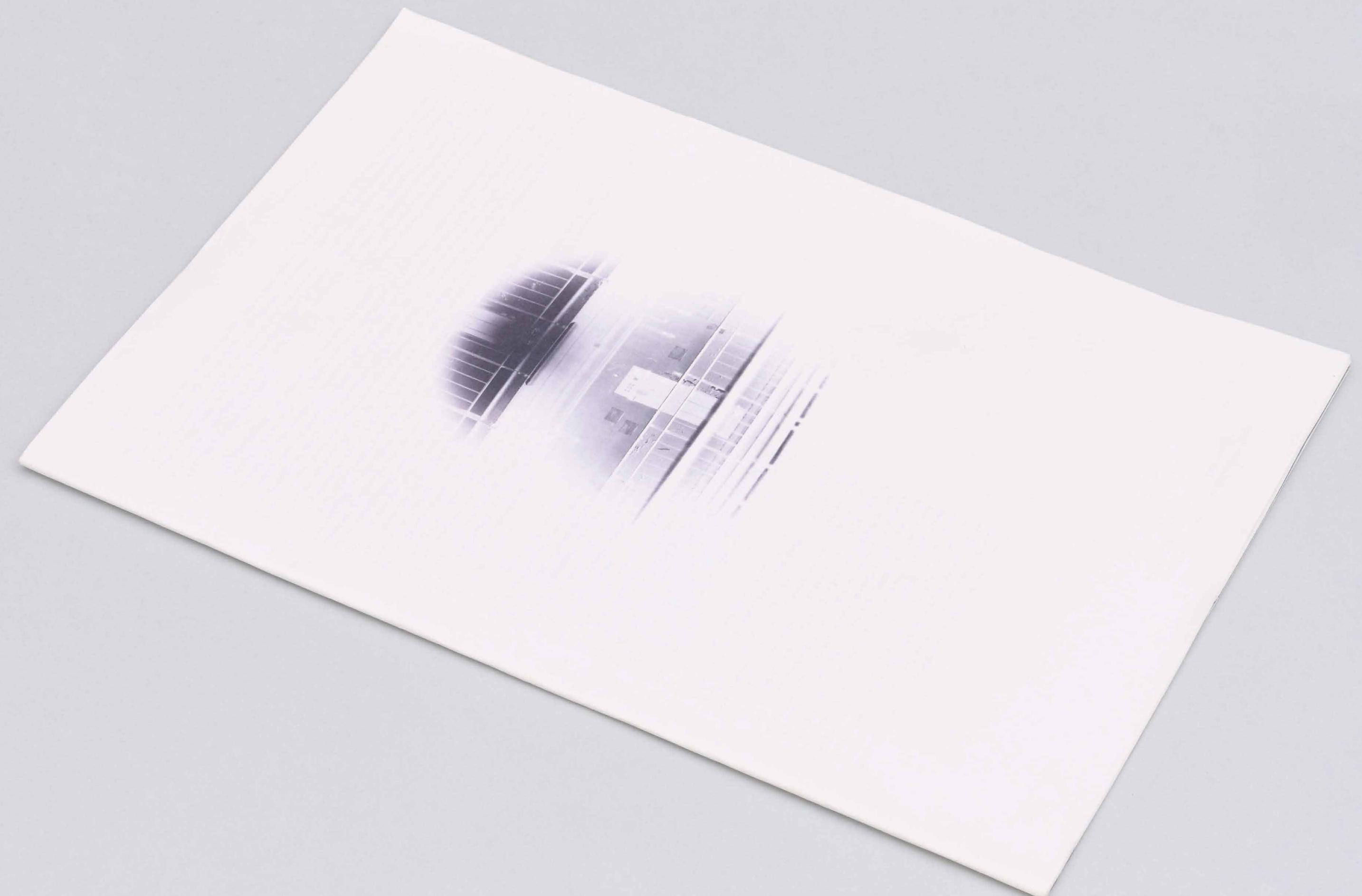


## Un désir d'éblouissement, une visite à la prison Jacques Cartier, Rennes, Illes-et-Vilaine

Réalisation de l'édition restituant le projet photographique de la classe de 3<sup>e</sup> année Art, encadrée par Benoît Fougeirol. Ce projet a pour sujet notre rencontre avec le milieu carcéral, et plus précisément avec la prison départementale Jacques Cartier à Rennes, abandonnée depuis 2010. Ce travail photographique permet d'archiver l'image de cette prison à l'aube de sa transformation en centre culturel. L'édition restituant ce travail a été imprimée sur du papier fin (70 g) afin qu'un jeu de transparence d'une page à l'autre, d'un projet à l'autre, s'effectue et confond le blanc du papier avec la nouvelle couche de peinture blanche qui viendra bientôt recouvrir ces murs et petit à petit effacer les souvenirs de ce lieu. Ce projet a également été l'occasion de donner la parole au CRAC (Collectif Rennais Anti Carcéral), lors d'une interview réalisée par Antinéa Chapon et Léna Chauvet-Quidu.

Impression numérique chez: Média Graphic, Rennes 230x320 mm 100 ex.

Mai 2023



15/03/23

Bâtie en 1903, alors isolée au milieu des champs dans le quartier Villeneuve, en périphérie de Rennes, la prison Jacques Cartier est aujourd’hui au centre d’une zone densément urbanisée. Son acquisition récente par la Métropole ouvre une réflexion sur sa réhabilitation et destine le bâtiment à devenir monument.

À l’approche du haut mur d’enceinte, une rotonde domine les alentours avant de laisser découvrir une large porte aux couleurs bleues passées, surmontée par une inscription gravée dans la pierre, PRISON DÉPARTEMENTALE. En franchissant le seuil, au 56 boulevard Jacques Cartier, c’est une architecture faite de schiste pourpre et de briques qui marque l’entrée vers un ensemble de circulations, d’espaces successifs et de cours, qui convergent vers le cœur du bâtiment pénitentiaire. Sur trois étages, les différents quartiers se déploient dans de vastes espaces, structurés par les coursives et les escaliers métalliques permettant l’accès aux portes des cellules. Éclairée par une clarté zénithale, l’architecture se révèle dans une structure panoramique en croix latine, imaginée en 1898 par l’architecte Jean-Marie Laloy, mu par une pensée au service de la surveillance des détenus. Les couvertures, depuis les vastes baies réservées aux espaces administratifs jusqu’aux étroites fenêtres des cellules, confirment une maîtrise de la lumière qui donne forme aux espaces et à l’architecture, en soulignant la fonction et le programme panoramique de faire de la visibilité la prison<sup>1</sup>.

Collectivement, au cours de cinq visites, douze étudiant.e.s des Beaux-Arts de Rennes se sont déployés librement dans ces espaces dédiés à la privation de lumière et à l’enfermement. Par des approches photographiques différentes, ils rendent compte et donnent forme à une complexité, en interrogant la visibilité de ce qui est tenu pour être caché. Porter un regard sur une architecture ou un territoire demande la disponibilité d’observation et d’esprit qui laisse émerger l’histoire sourde des lieux<sup>2</sup>, celle qui se rapporte aux rumeurs cubilées, aux cris éteints, aux guerres souvent, aux douleurs de personnes disparues qui ont transformé les lieux et leur représentations<sup>3</sup>, histoire dont la prison Jacques Cartier est particulièrement empreinte.

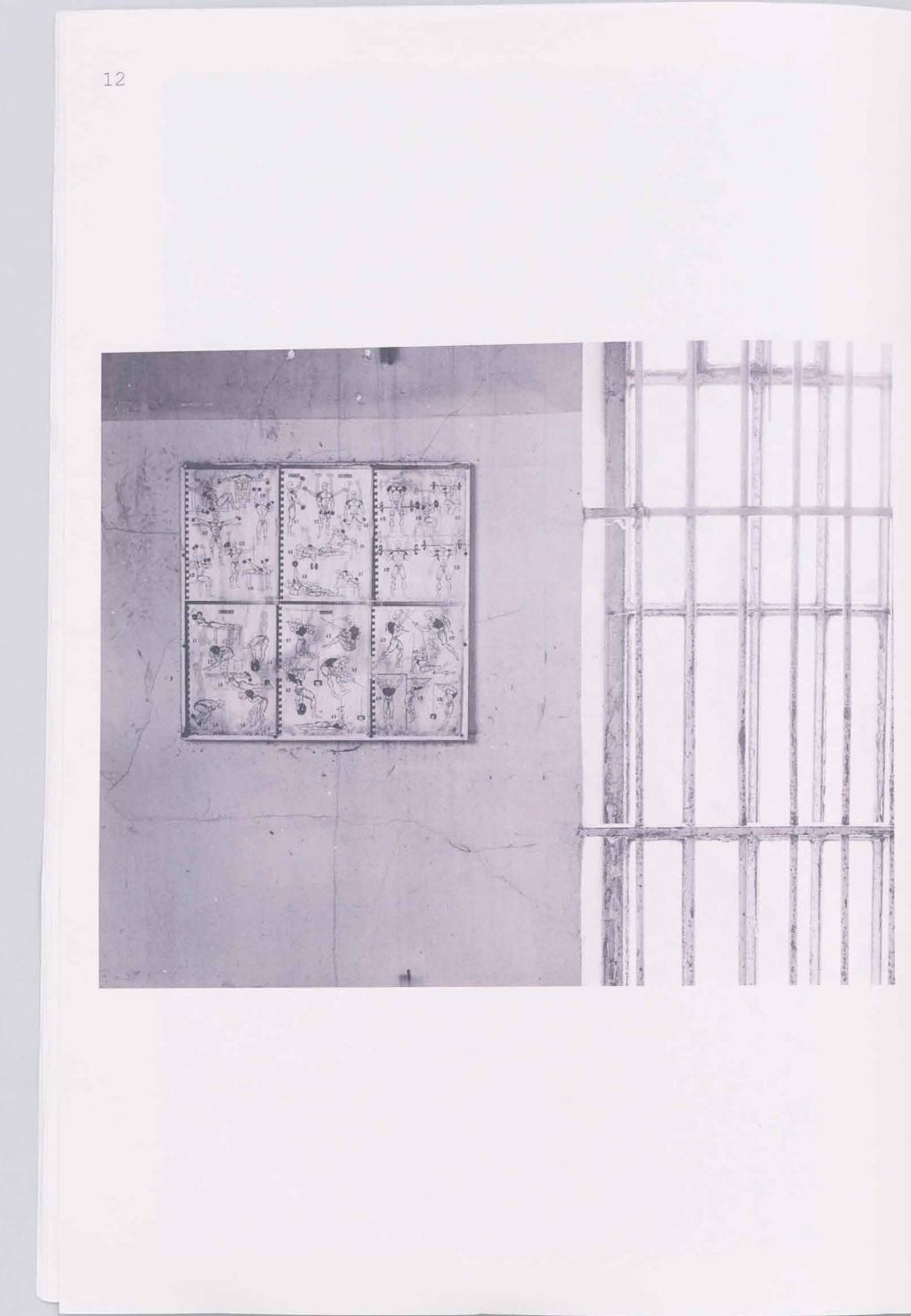
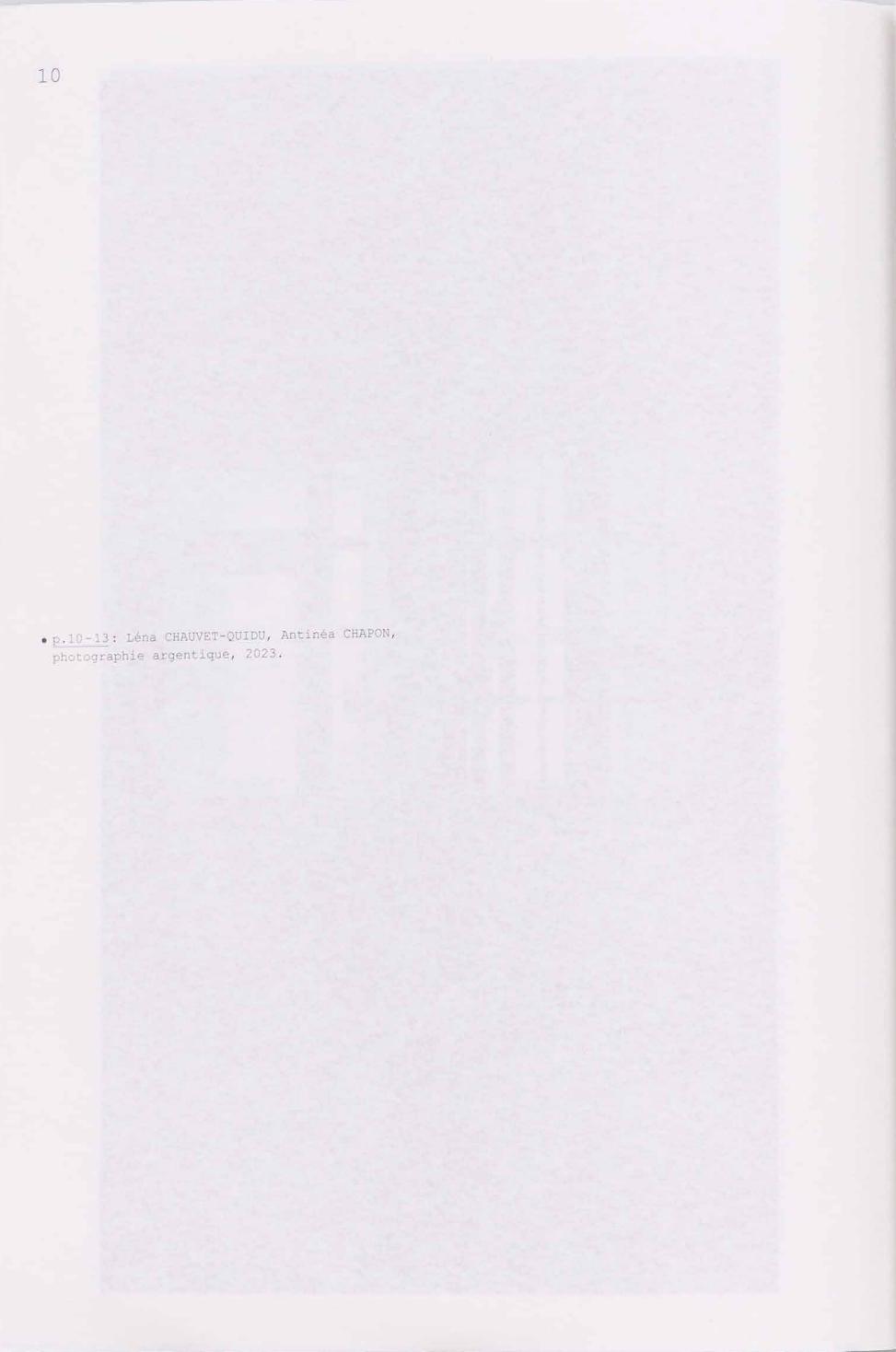
Dans cette architecture, la lumière joue un rôle de premier plan, en matérialisant les espaces, en révélant dans un contraste violent ou diffus, une succession de plans géométriques qui laissent découvrir tout un vocabulaire architectural fait pour contraindre la liberté des corps et des esprits: grilles, grillages, barbelés et barreaux; couloirs, portes, escaliers, murs et enceintes. Un vocabulaire tout en brutalité qui s’active en fonction du couple ouverture/fermeture, qui n’est d’ailleurs pas sans rappeler certaines caractéristiques fondamentales du dispositif de la photographie. Cette réflexion inspirera certains étudiants à transformer une cellule en sténopé, le judas de la porte faisant office d’objectif, laissant le dispositif carcéral se confondre avec celui de la photographie. Pour d’autres travaux,

les surfaces des murs ont fait écho à celles, sensibles elles aussi, des photographies. Les traces du temps ont laissé apparaître, en palimpseste, des documents collectés aux Archives. Les peintures écaillées sont devenues les décors de quelques aménagements réduits à leur plus simple fonctionnalité, avant de devenir les supports de visions mentales, ouvertes à la fantasmagorie.

• Benoît FOUGEIRO

<sup>1</sup>Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Éditions Gallimard, 1975  
<sup>2</sup>Pierre-Louis Faloci, *Lyon inaugure*, Cité de l’Architecture et du Patrimoine, 2006

• Couverture: Théo DAVY, Noé RUEST, sténopé sur papier argentique, 2023.





## «RAPPORT

La Femme Hogrel, à époque où elle a écrit à son mari détenu à la Maison Centrale de Landerneau, qu'elle était enceinte, ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés intellectuelles, et c'est pour cette cause qu'elle a été mise à l'infirmerie. Elle n'était pas du tout enceinte.»

• Louna GARAND, Lettre d'archive n°02,  
sérigraphie sur tirage numérique,  
2023.

## RAPPORT

DÉPARTEMENT  
D'ILLE-ET-VILAINE

VILLE DE RENNES

COMMISSARIAT CENTRAL

DE POLICE

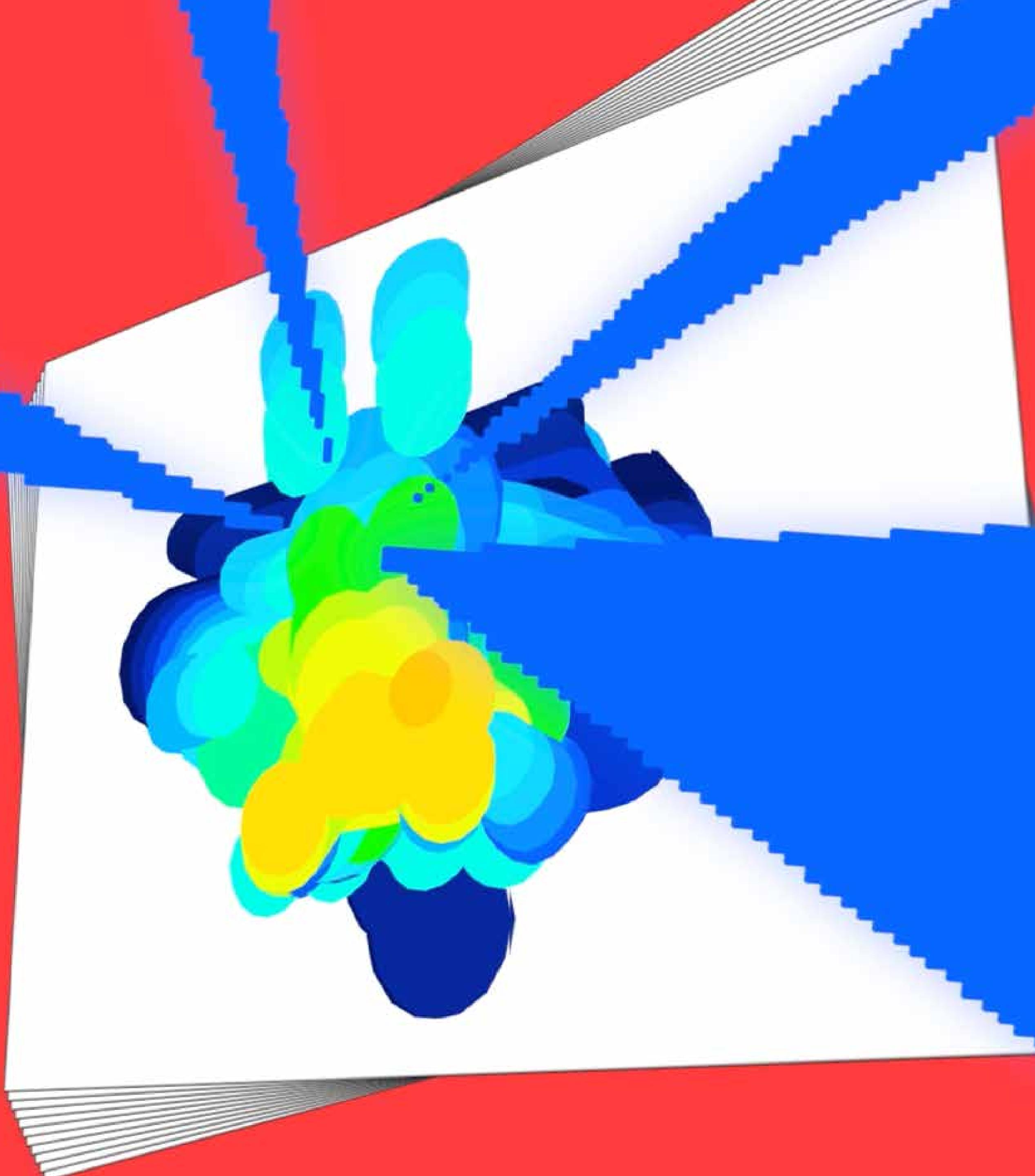
*Louane Hogrel à Landerneau*  
où elle a écrit à son mari détenu à la  
Maison Centrale de Landerneau  
qu'elle était enceinte, ne jouissait pas  
de la plénitude de ses facultés intellectuelles,  
et c'est pour cette cause qu'elle a été mise à  
l'infirmerie. Elle n'était pas du tout  
enceinte.

ANEXE DE LA LETTRE  
BUREAU DE RENNES  
188

GARAND - PE







## Carte de visite Atelier Smash!

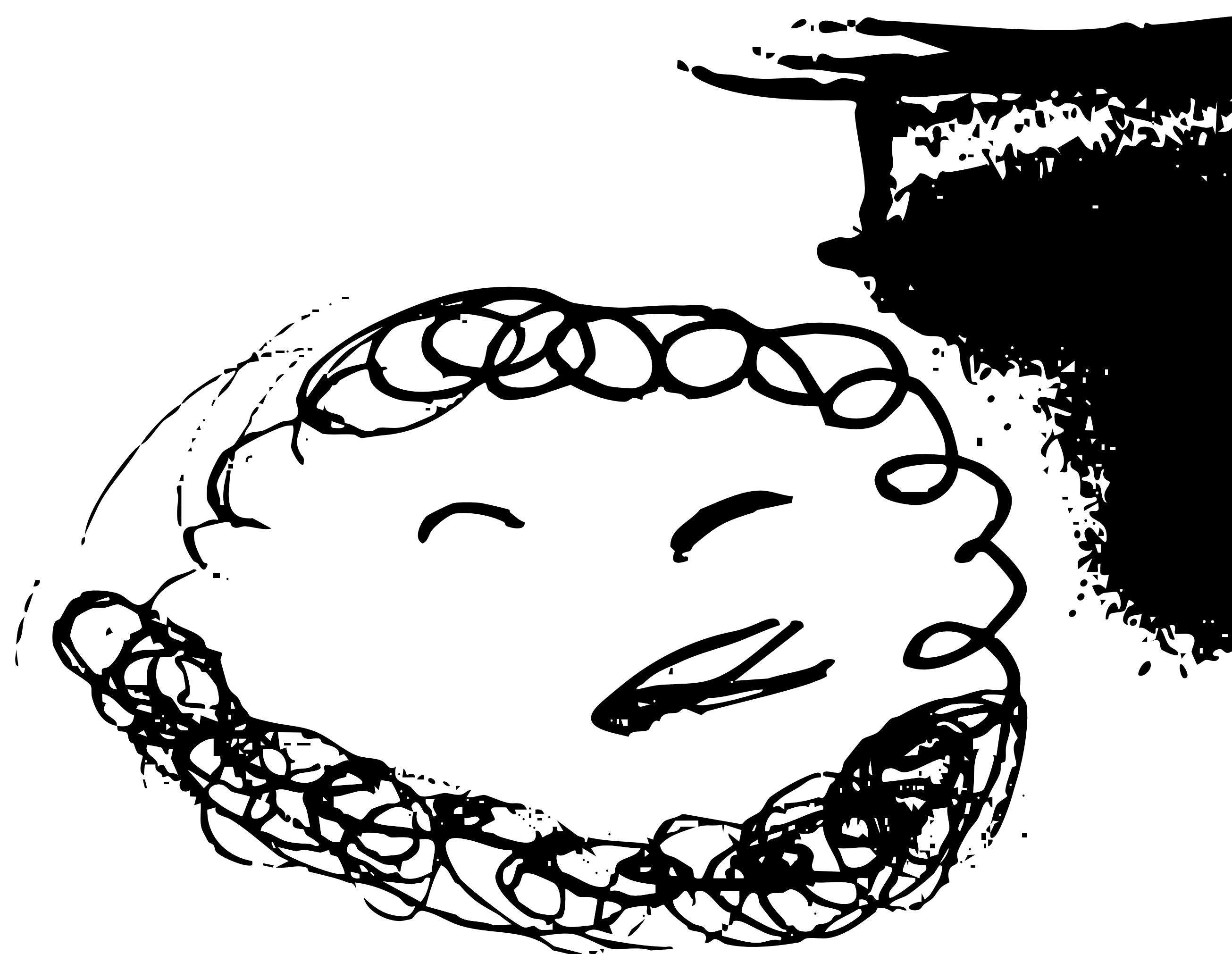
Animation à destination des réseaux sociaux pour annoncer la nouvelle carte de visite de *Atelier Smash* un jeune atelier de création graphique et numérique dont je fais partie. L'identité de l'atelier est orientée autour du jeu vidéo, ici il a été notamment question de s'inspirer du jeu vidéo de combat *Smash Bros* et les heatmaps propre à chaque personnage du jeu pour réaliser les visuels au recto de la carte imprimés en risographie. J'ai repris ce concept de heatmap et cette dynamique de combat pour cette animation.

1080x1350 px

00:13 sec

<https://vimeo.com/1096830427/1d9a5908b6?ts=0&share=copy>

Avril 2025



## L'assemblée

Dans le cadre de mon stage chez le designer graphique Jocelyn Cottencin, j'ai pu participer à la conception du projet L'assemblée. Ce projet a été initié dans le cadre du 1% artistique destiné à la création d'un collège sur le campus Artem à Nancy. Ma participation à ce projet d'atelier de création avec des élèves du collège Nikki de Saint Phalle, et étudiant du campus Artem s'est concentrée sur le projet éditorial présentant le caractère typographique « l'assemblée », qui se base sur les dessins réalisés par les élèves autour de 4 thèmes : le climatique, le végétal, l'animal et le groupe ; ensuite ces dessins se transforment en signe, puis en lettres, et enfin en mots. Dans le but de pouvoir réalisé un « lexique lacunaire » composé et dessiné par les élèves afin de renommer le monde qui nous entoure. Cette édition a été distribuée à tous les élèves entrant en sixième du collège Nikki de Saint Phalle à la rentrée 2024.

Impression Offset      chez: Média Graphic, Rennes      150x190 mm      200 ex.

En collaboration avec:  
Jocelyn Cottencin

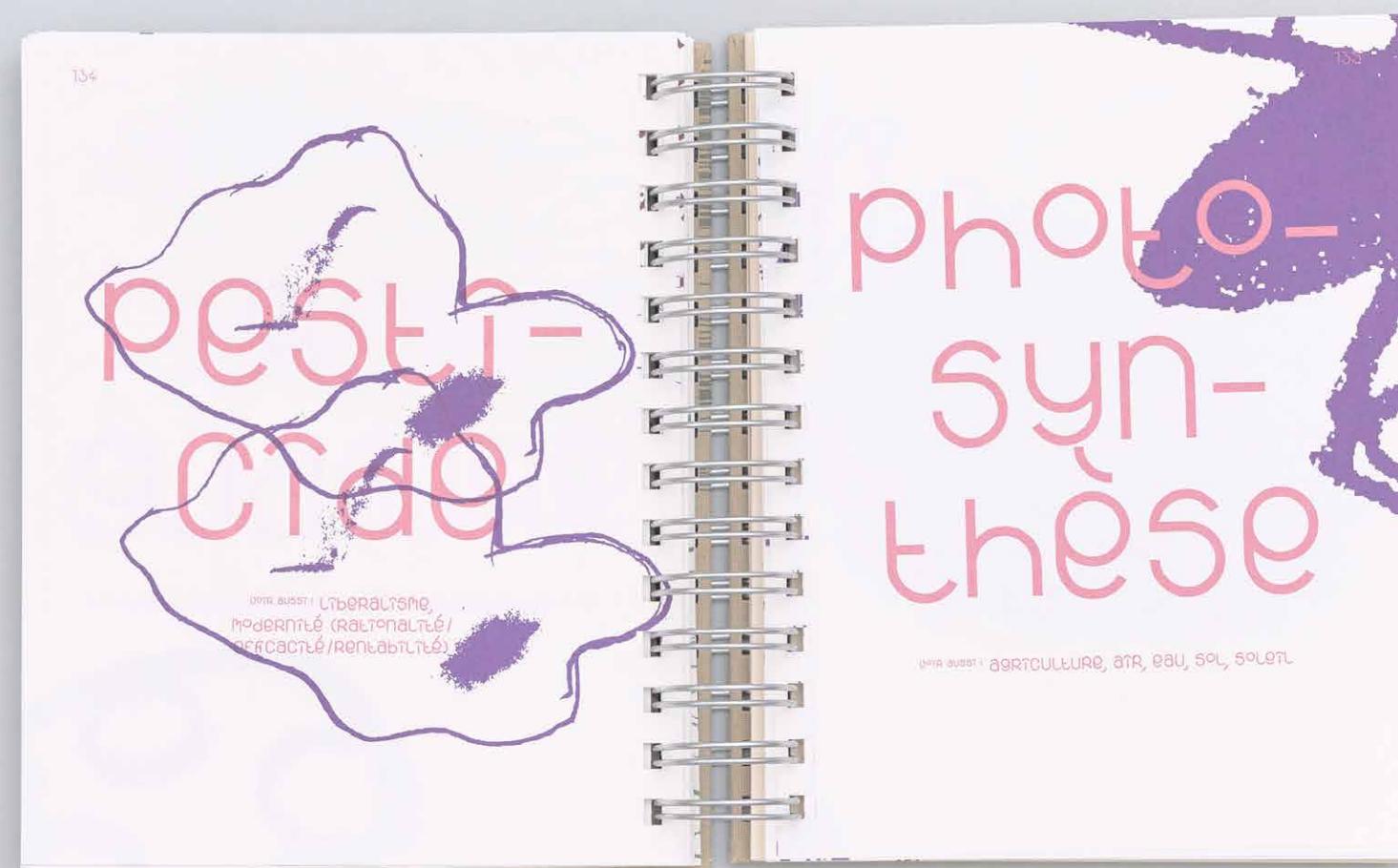
Mars 2024

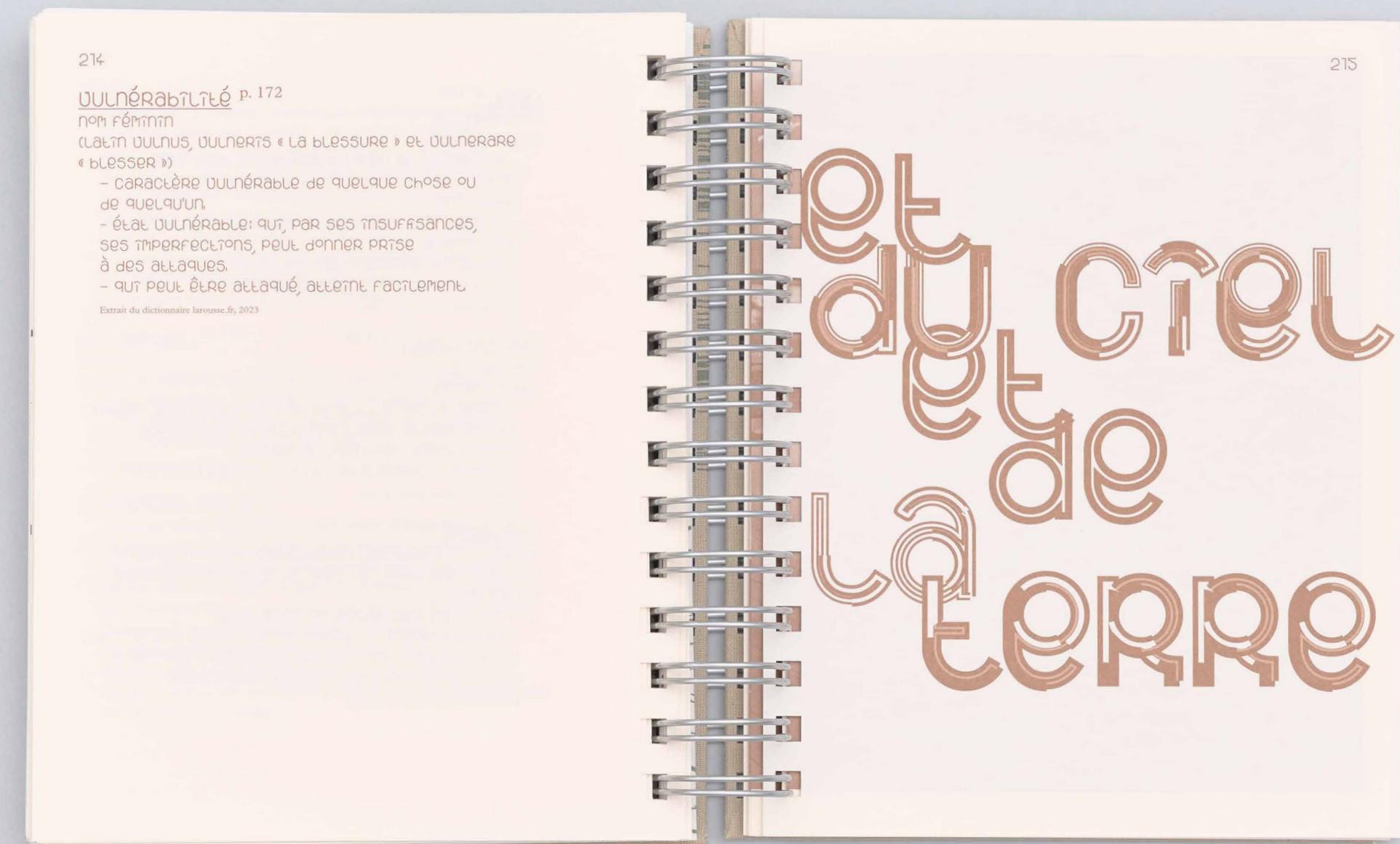
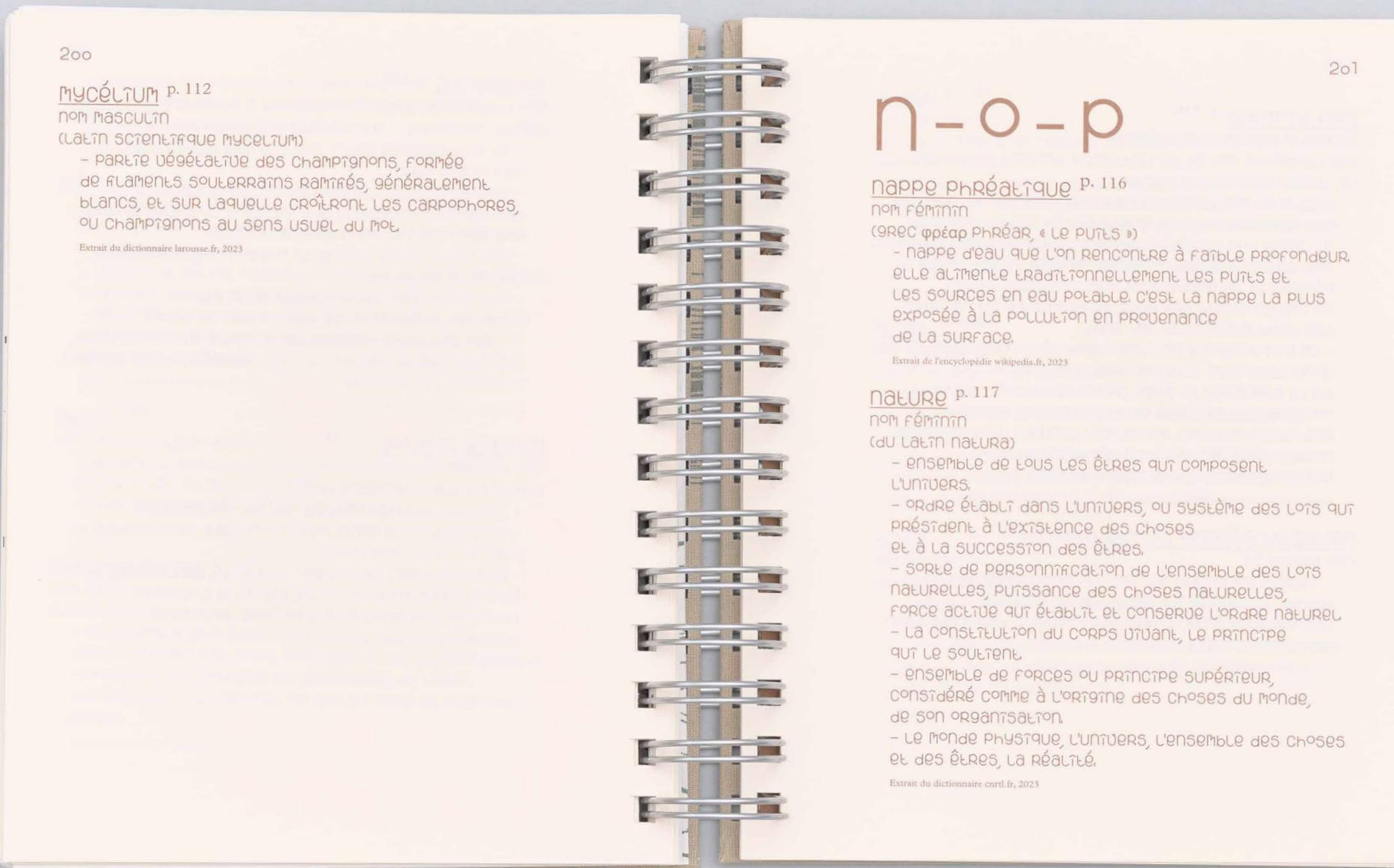


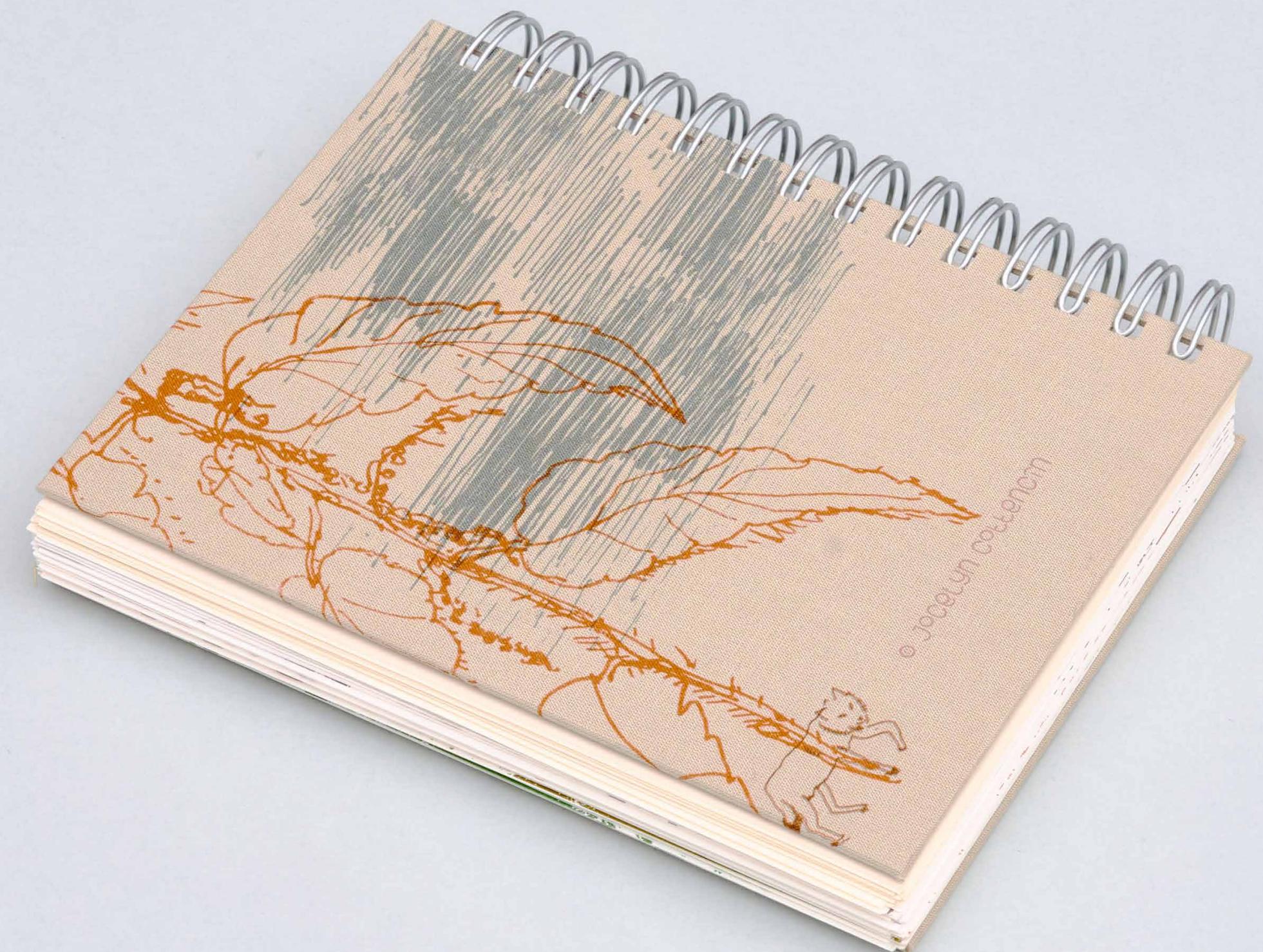












## *L'assemblée* pt<sup>2</sup>

En parallèle du « Lexique lacunaire » nous avons réalisé la signalétique du nouveau collège Nikki de Saint Phalle. L'idée consistait à activer les dessins des élèves pour ensuite les décliner sur différents supports comme des dessins muraux, des affiches sérigraphiées et des poèmes, créant petit à petit un tout, comparable à une sculpture créée par et pour ses élèves, qui se décline à travers les différents bâtiments.

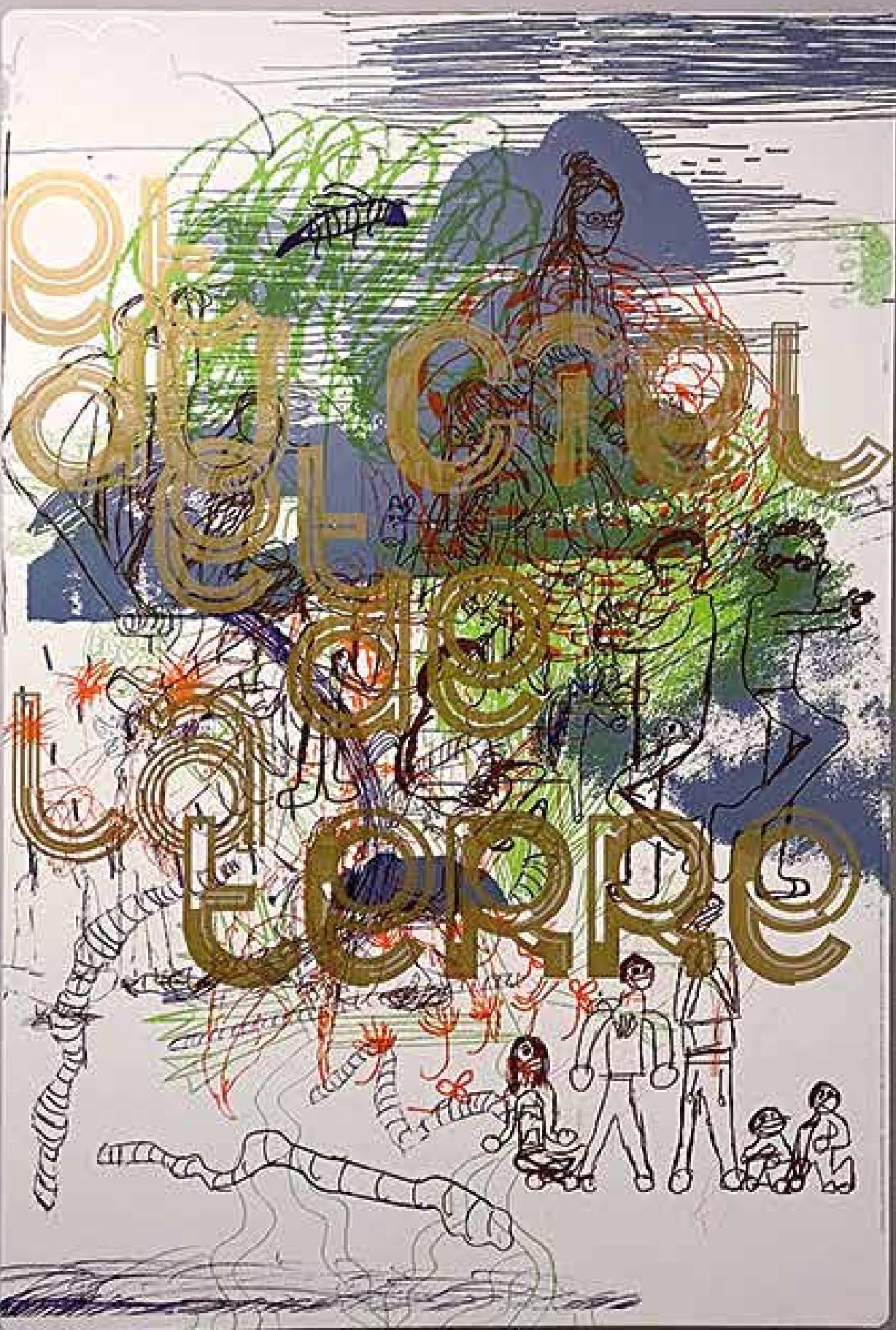
Posters  
Signalétique  
Dessins muraux

Sérigraphie 4 couleurs  
Découpe laser sur bois  
Impression encre latex

En collaboration avec:  
Jocelyn Cottencin

Janvier 2024





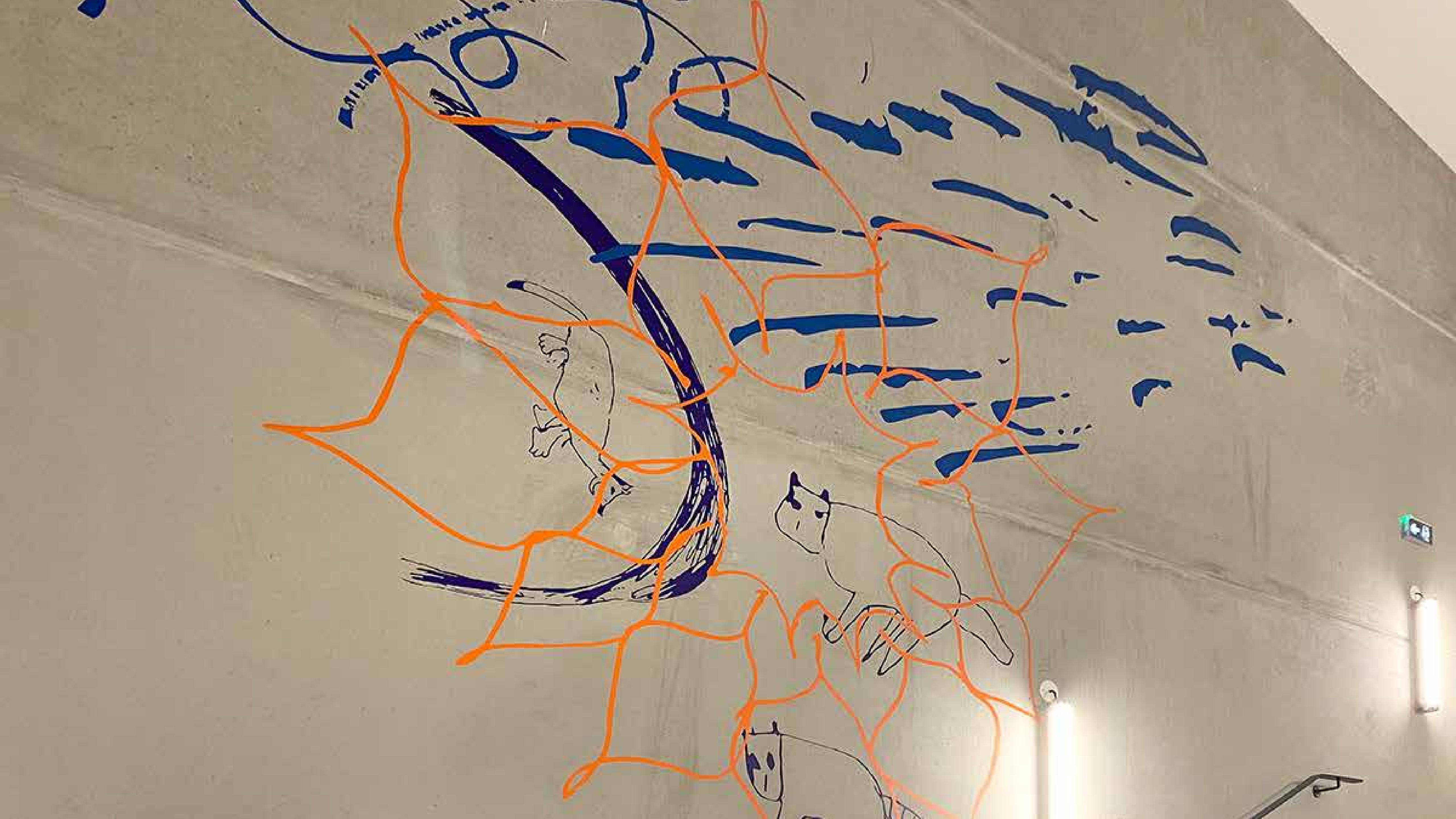
l a d e  
l a t p r e

សាខាពោធិក  
អាណាពាណិជ្ជកម្ម ៩៦





ne résange noette basmuth o ma bptane tme ué un campagnol un hérison hugo valentin des fougères





## Sans titre

Projet d'installation faisant référence aux supports publicitaires dans nos villes. mobilier urbain ayant été ici le sujet d'interventions, ou de dysfonctionnements que j'ai pu rencontrer et capturer durant de nombreuses déambulations dans l'espace urbain. Ces différents états sont passagers et j'ai voulu par ce projet les fixer, et leur offrir ironiquement la possibilité d'être affichées au même format que les affiches publicitaires qu'elles perturbaient auparavant.

Impression numérique      chez: *Micro Lynx*, Rennes      1200x1760 mm      04 ex.





